

Vicarius

Vicarius

*Hôtel-bivouac pour personnes
en marge, en fuite, et de passage*

Paul Wang

12.07.2021

projet de master EPFL

sous la direction de
Jo Taillieu

deuxième professeur
Yves Pedrazzini

maître EPFL
Vinh Linh

Préambule · Les Alpes sont une histoire d'occupations ; leur succession a produit un ensemble où l'état originel n'est plus visible, et la généalogie des éléments indiscernable. Dans ce paysage, Avoriaz est une île géographique, un radeau de la civilisation industrielle posé au milieu de la montagne. Pleine de vie pendant ses périodes fastes, sa condition d'orange mécanique éclate au grand jour lorsque les touristes se font absents.

Par la fugacité des conditions qui ont rendu possible sa création, la station de ski n'est pas une architecture destinée à la permanence. Lorsque le récit progressiste arrivera en bout de course, la ruine se retrouvera projetée comme nouvel horizon. Elle n'est pas un état de fin, mais un moment de transition entre deux cycles d'occupation. Cet intervalle est éphémère et nécessaire : il permet au lieu de se libérer de sa servitude antérieure, et d'en oublier les circonstances.

Dans ce paysage de ruines inéluctables, le projet s'empare de la plateforme matérielle pour en faire le support d'une communauté alternative. Il questionne la possibilité de revenir vivre dans ce milieu hostile, à l'infrastructure prométhéenne, mais aux ressources naturelles épuisées. L'occupation de l'hôtel des Dromonts — édifice pionnier — se fait par une série de stratégies élémentaires réorientant l'architecture vers des usages informels et indéfinis, tout en rendant visible la condition industrielle primaire d'Avoriaz. L'hôtel-bivouac est un lieu de nomadisme, capable de sédentarité ; on y reste un jour, une saison, indéfiniment.

Remerciements

Je tiens à remercier Jo Taillieu et Yves Pedrazzini pour leur accompagnement et encouragement durant ce projet de diplôme. Ma gratitude va aussi à Vinh Linh pour sa disponibilité et sa pédagogie.

Je remercie également mes parents pour leur aide pendant les moments de doute, ainsi que mes amis pour leur soutien moral tout au long du périple.

Crédits

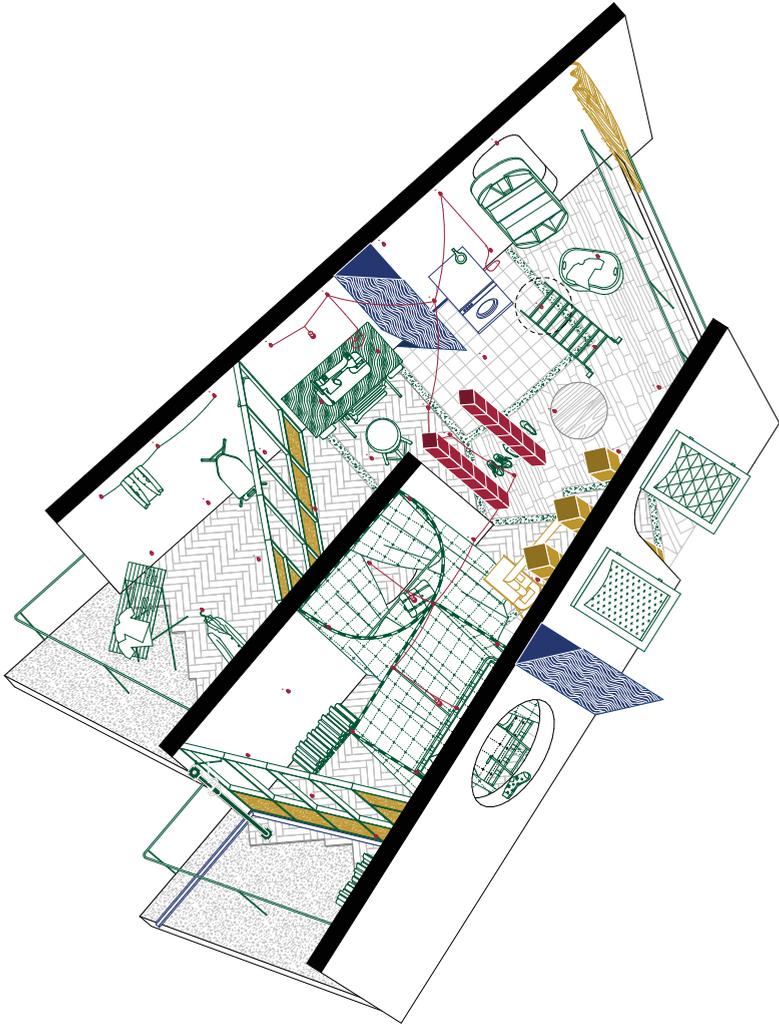
« Hôtel-bivouac » emprunté à Bastian Marzoli, professeurs Ramun Capaul & Gordian Blumenthal, 2020.

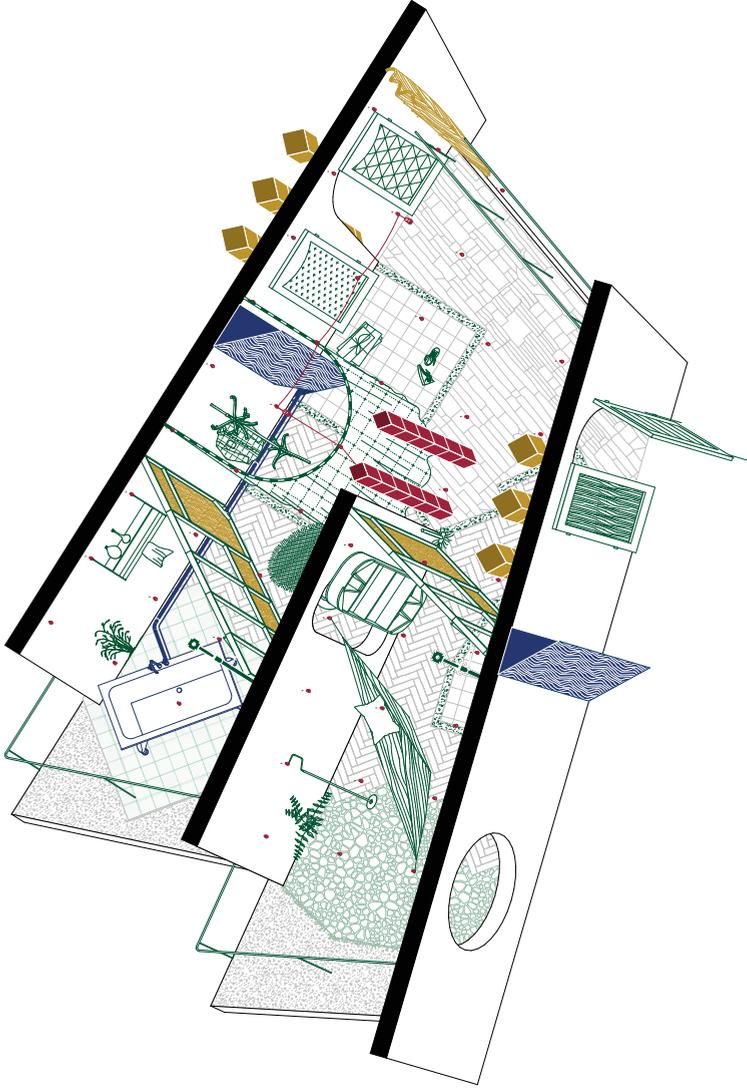
Table, palette et outils, modèles réduits 1:20, réemployés grâce à Marie Walliser et Gilles Gasser, professeure Maria Lisogorskaya, 2021

Chaise Charles & Ray Eames, modèle réduit 1:20, empruntée à Fidan Ibrahim, Khalil Mohamed Mokaddem, Nathan Pasche, Felix Pleines, professeur Éric Lapierre, 2021.

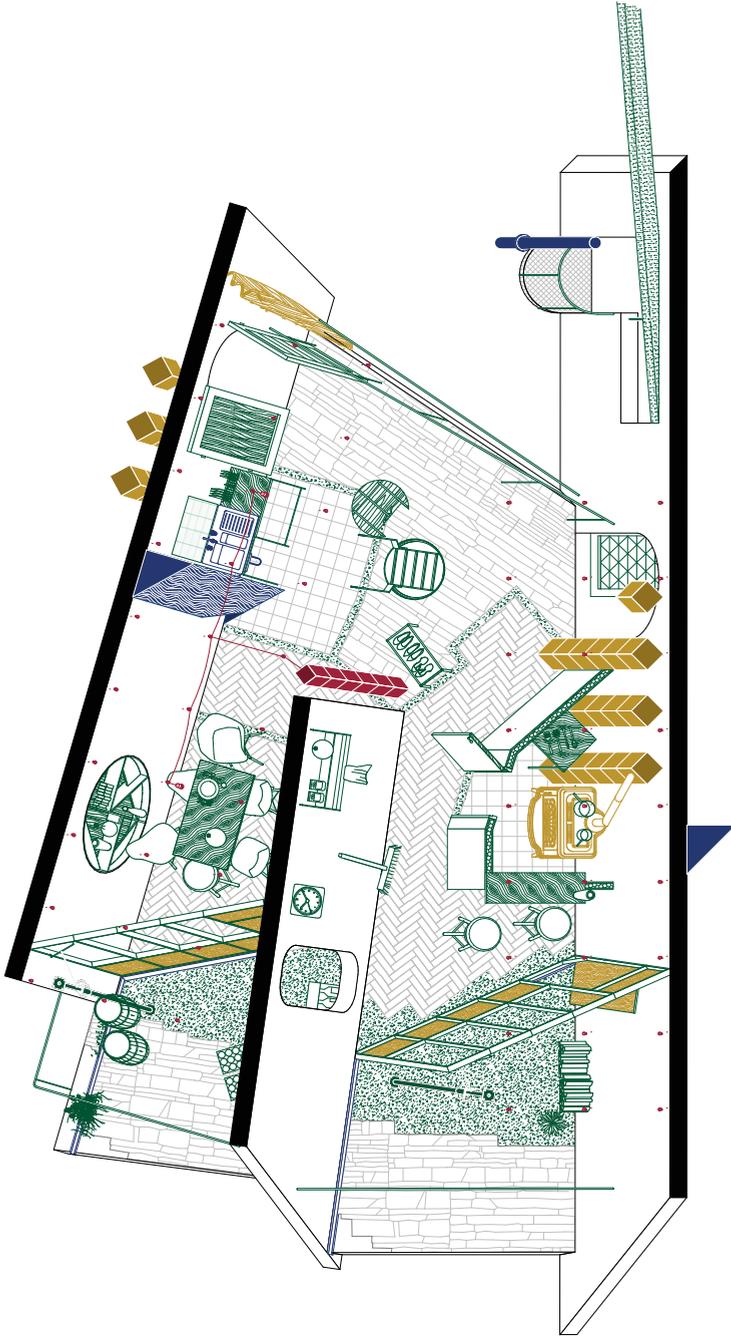
Ottoman, modèle réduit 1:20, emprunté à Marie Bourdon, Camille Kevorkian, Hania Sharafeldin, professeur Éric Lapierre, 2021.

Livres, modèles réduits 1:20 et 1:10, empruntés à Charlotte Deshayes, Tina Regelin, Noémie Schluessel, Liam Bancet, Su Sie Keum, Mohammadmahdi Olia, professeur Éric Lapierre, 2021

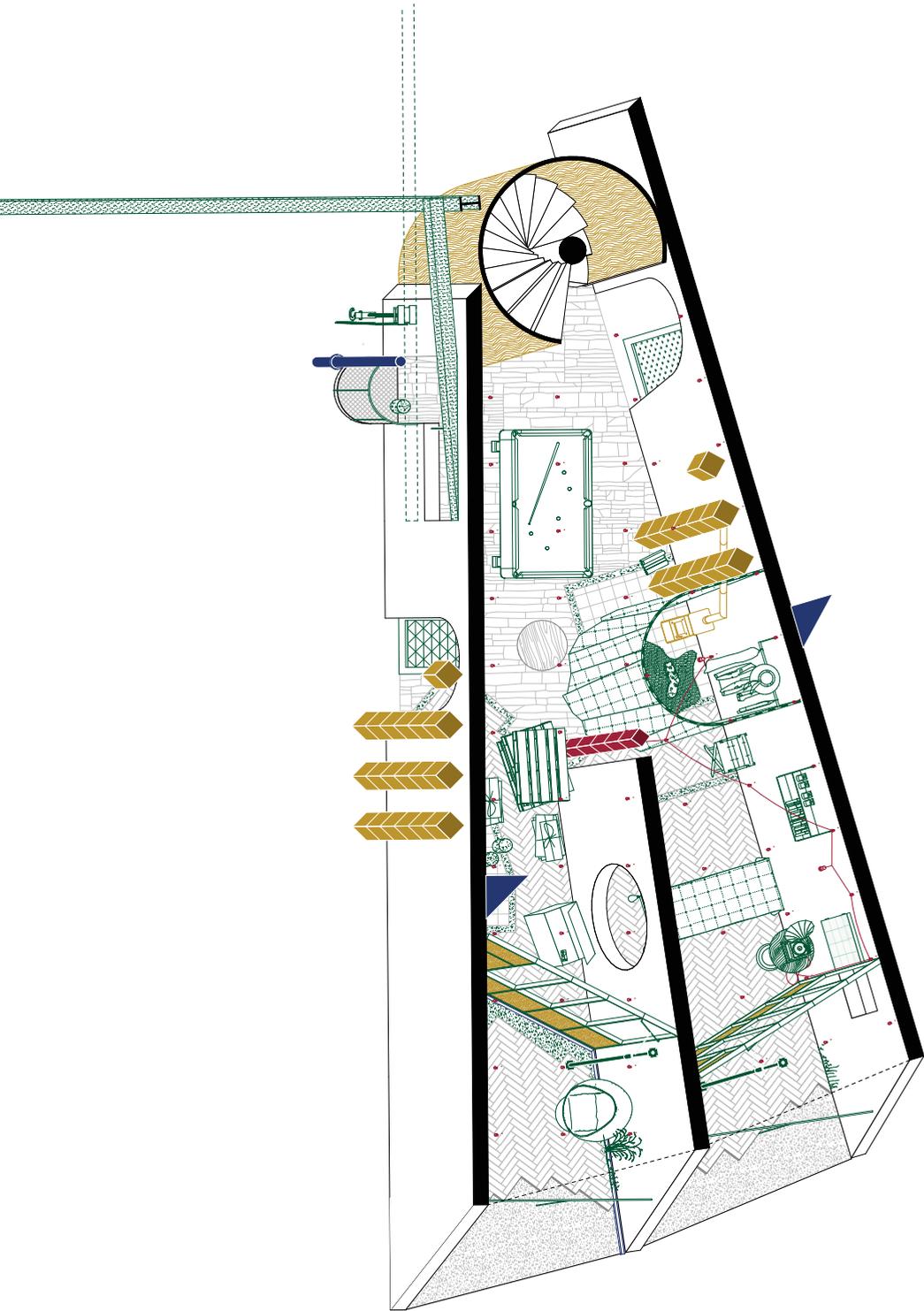




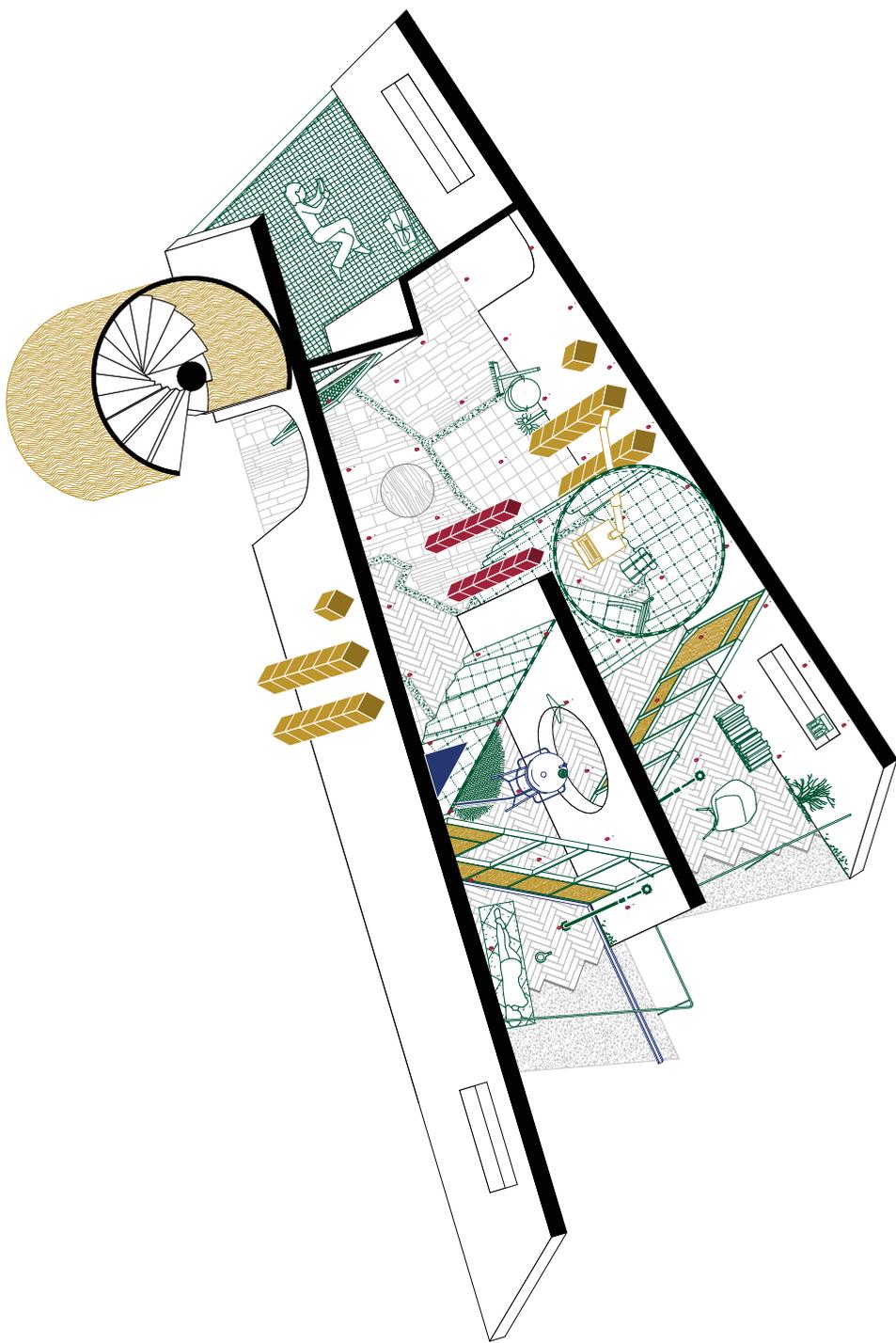
Bains extérieurs, jardin et hamac



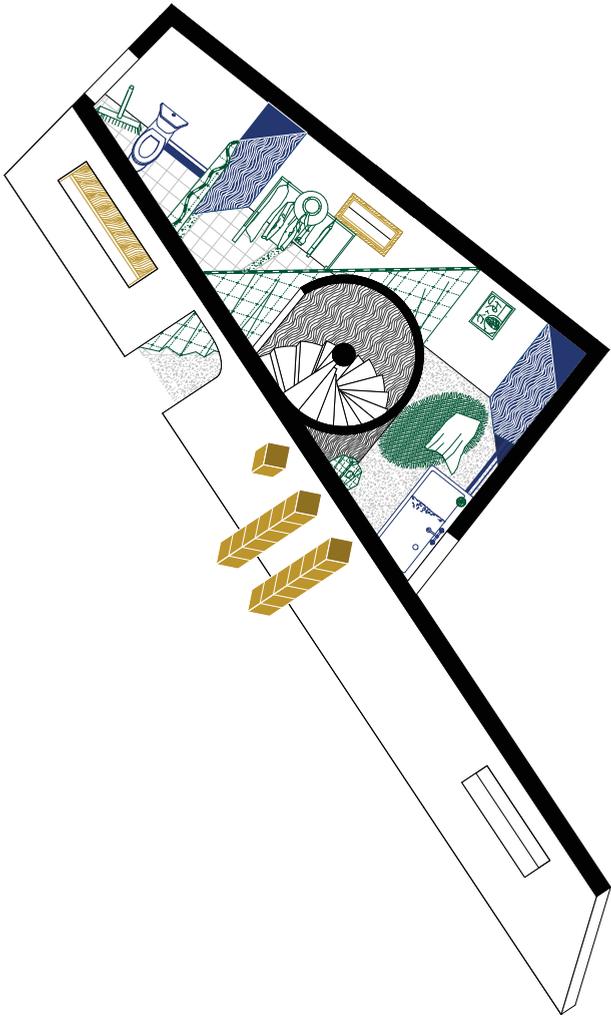
Cuisine, comptoir et table à manger



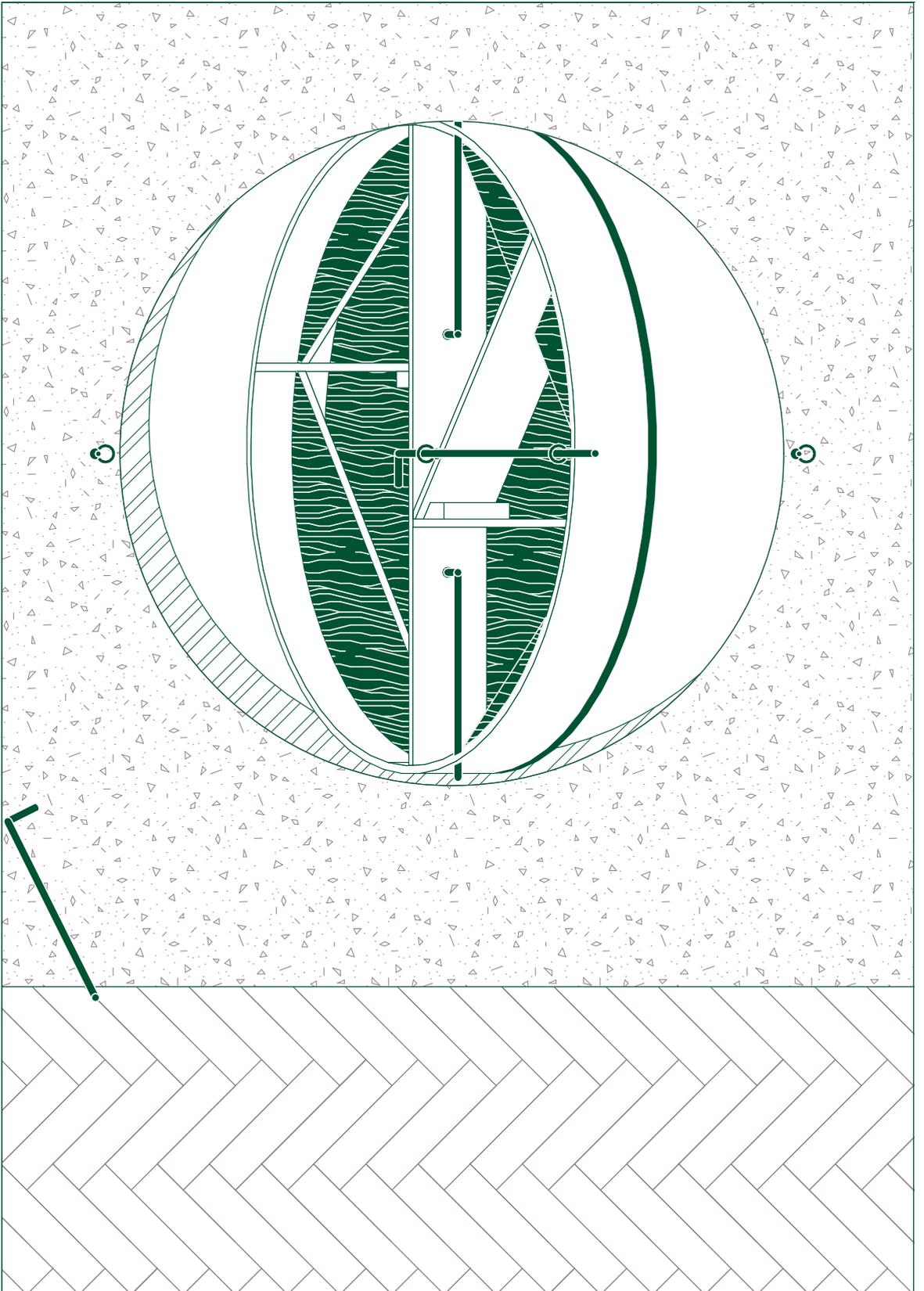
Palan, escalier central, vestiaire et stockage



Chambre, salle d'eau et solarium

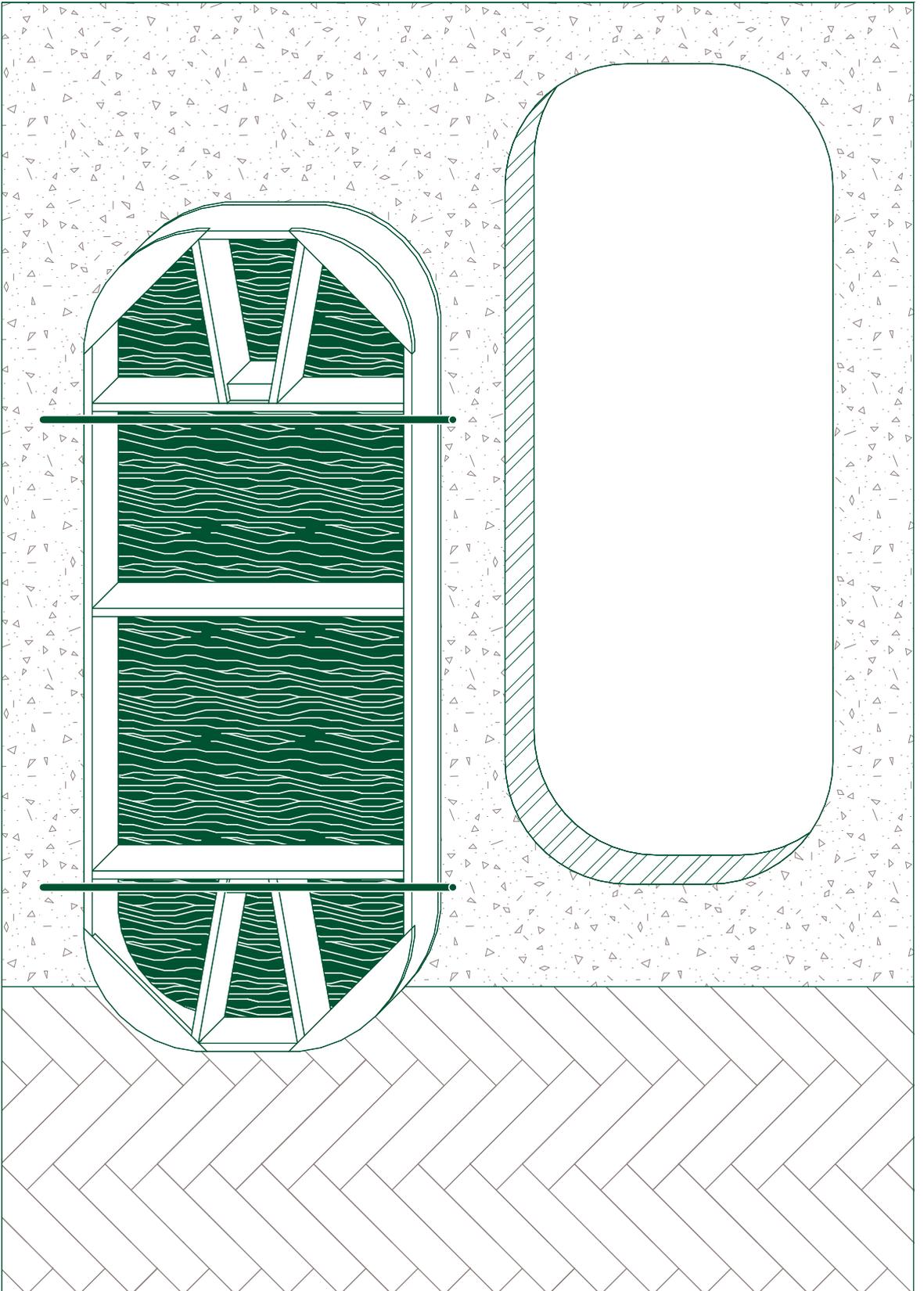


Escalier de service, toilette et bac de lavage

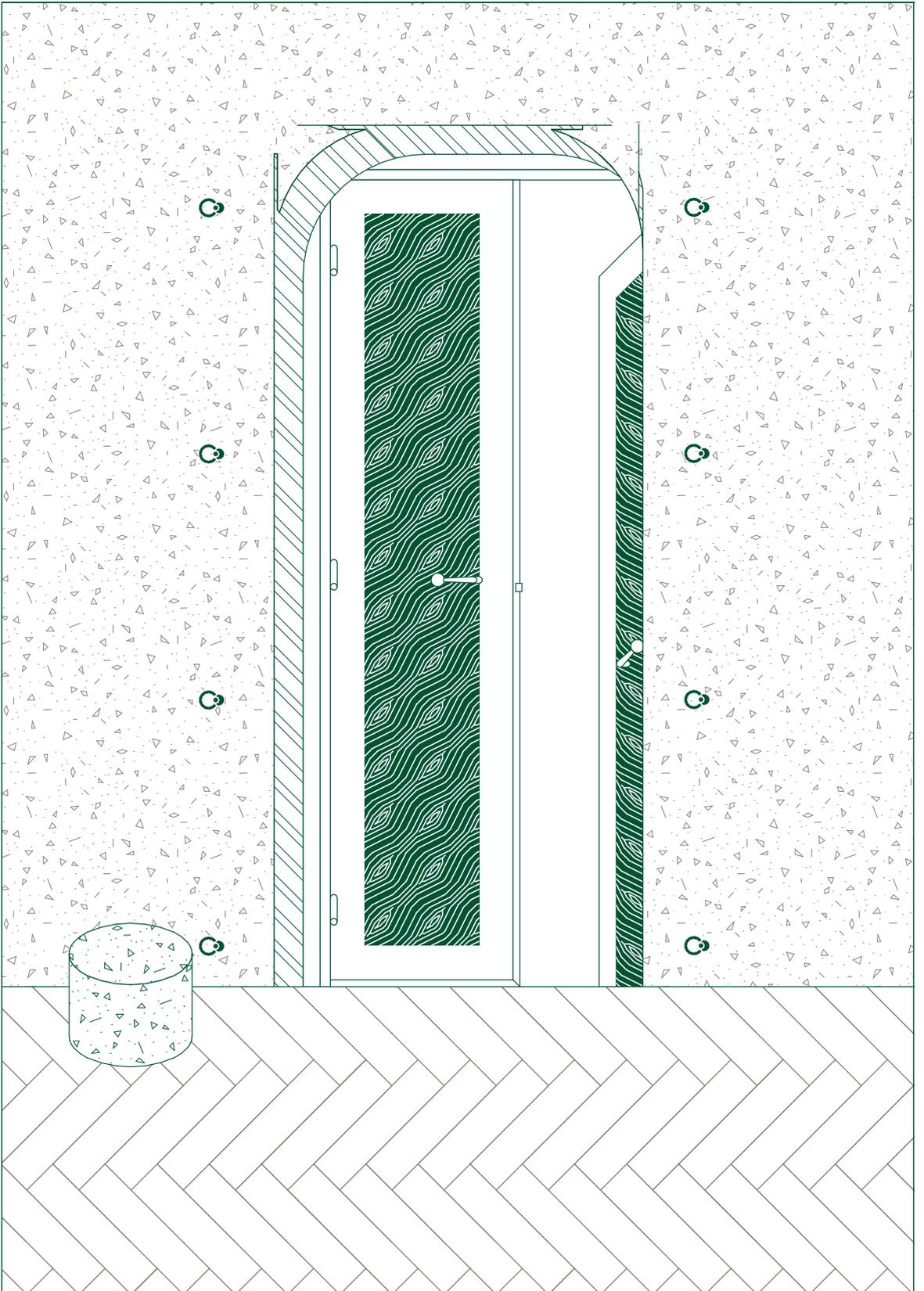


Ruins in reverse¹ · La reconstitution des coffrages de bois dans les voiles de béton renvoie l'édifice à un état d'incomplétude, évoquant un chantier permanent où la finition n'est plus une finalité.

¹ Robert Smithson, « The monuments of Passaic », *Artforum*, New York, 1967.

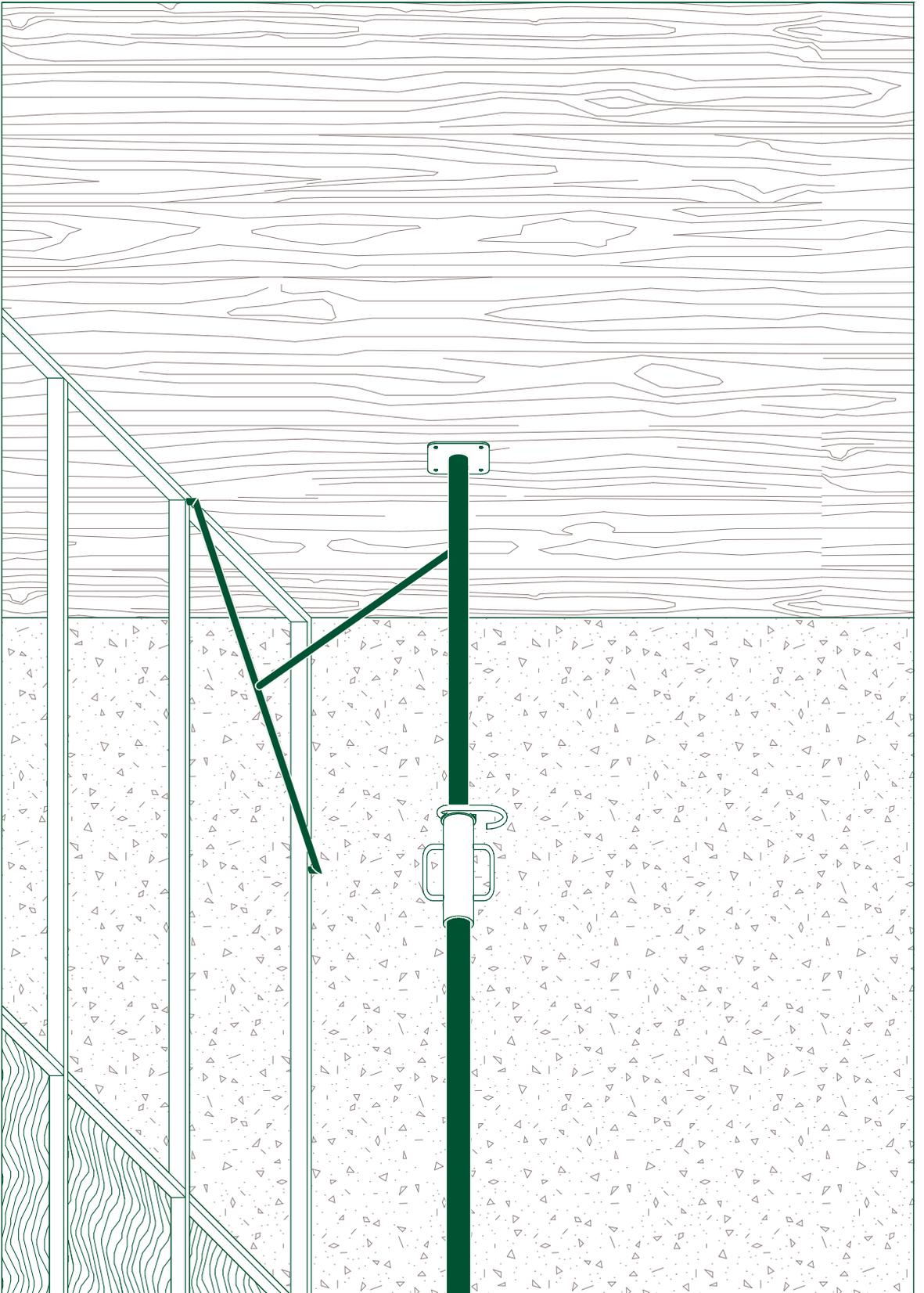


Coffrage · Comblant les plaies ouvertes dans les murs de refends, il devient un objet autonome à la belle saison, un coffrage non plus perdu, mais à usage cyclique.



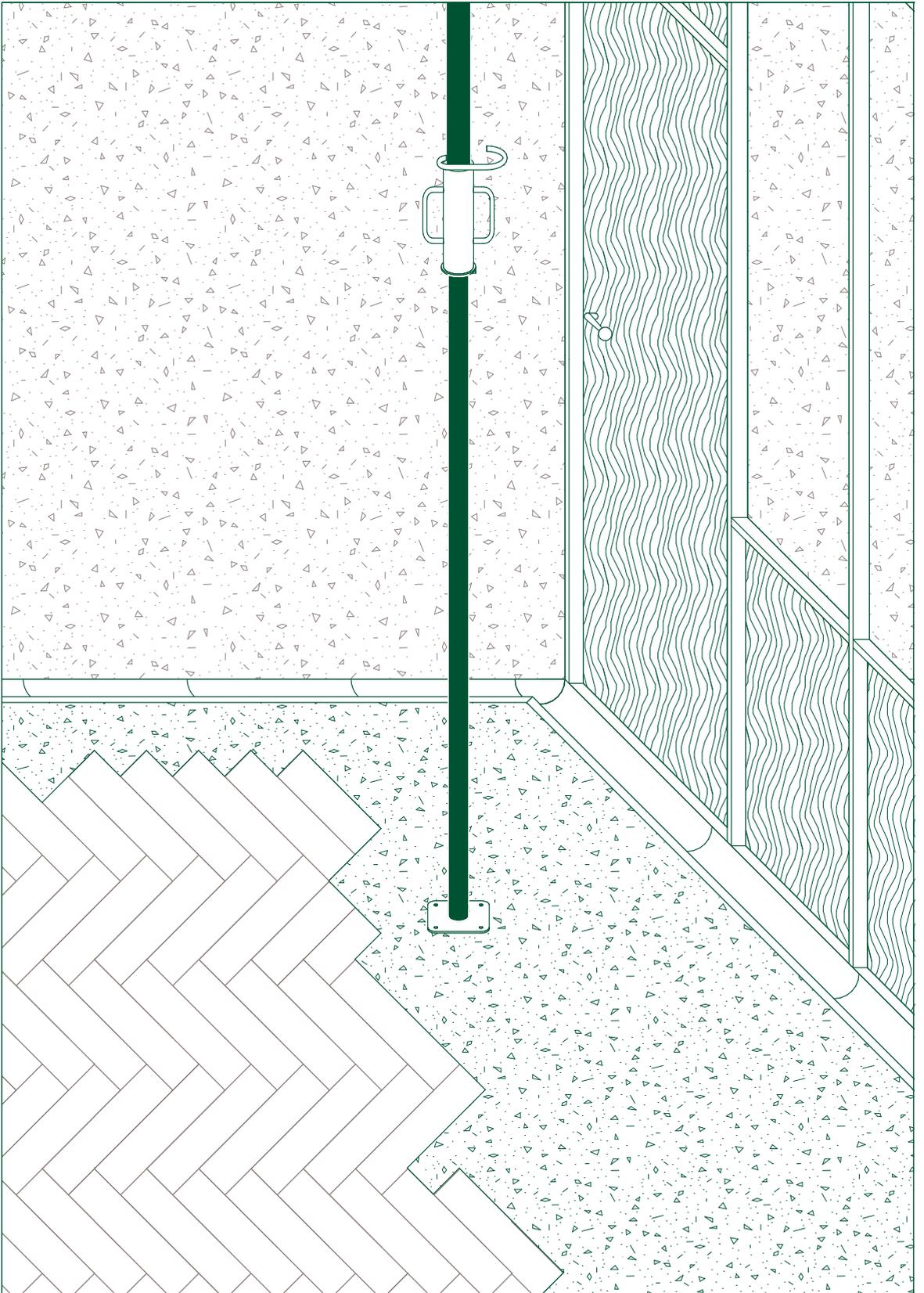
Percement · À l'inverse du comblement, le percement du voile de béton entre deux cellules ouvre des passages dissimulés. Il reproduit le vocabulaire architectural des arches, mais y aboutit par un processus inverse de carottage et de découpe.¹

¹ Simon Cloutier, architecte d'Avoriaz, a développé un système de percement des voiles de béton en minimisant l'impact structurel par des carottages aux angles des ouvertures.

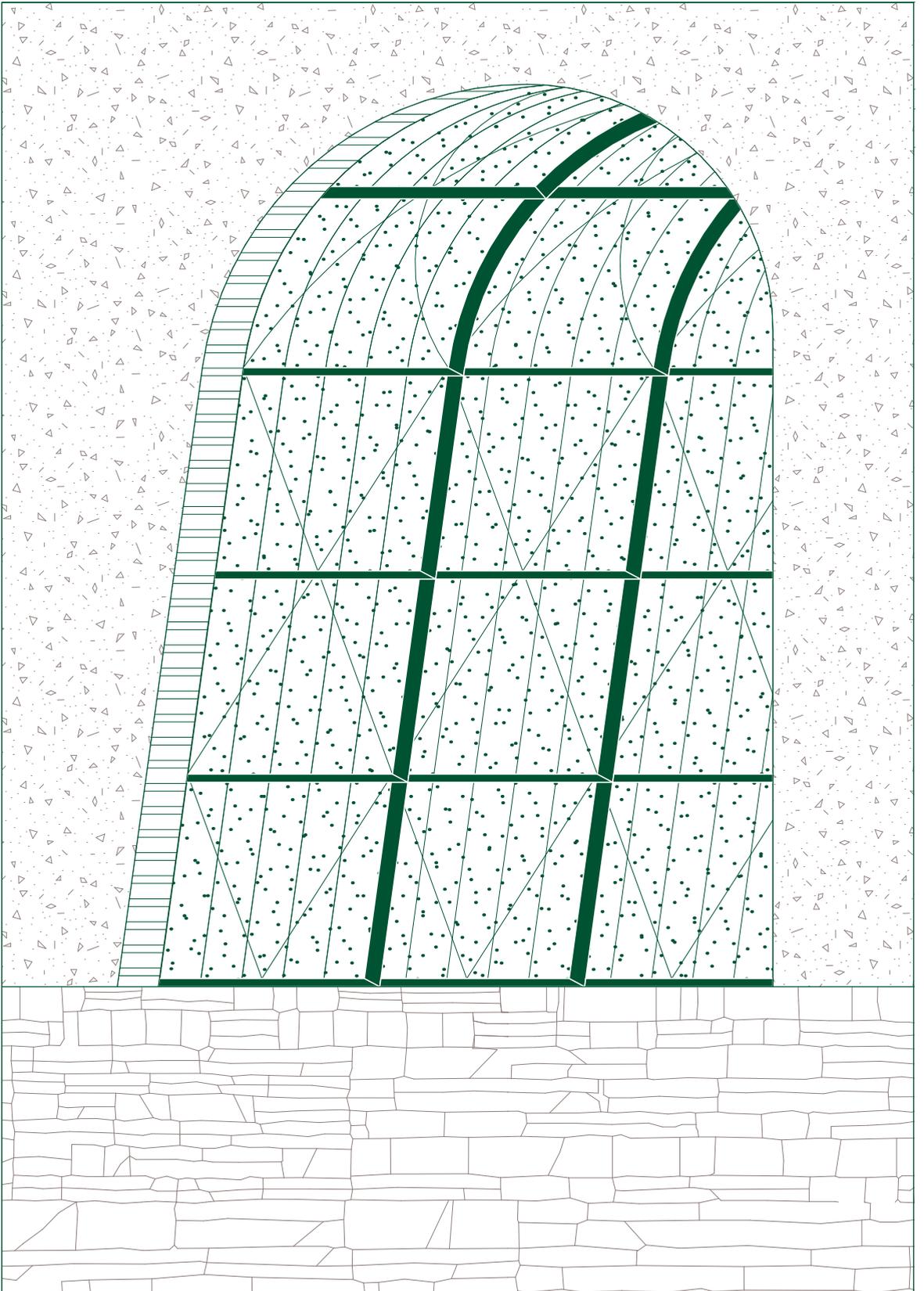


Paroi · Le rapport entre l'objet banal — la paroi — et les variations du plan en éventail, génère des obliques dans l'espace. Les reflets de la paroi réfléchissante créent un jeu d'éblouissement et de transparence entre l'individu et le paysage. Elle met en spectacle les regards qui la traversent, protégés et exposés l'un à l'autre.¹

1 Dan Graham, « Une belle banalité », entretien par Dore Bowen, 2018.

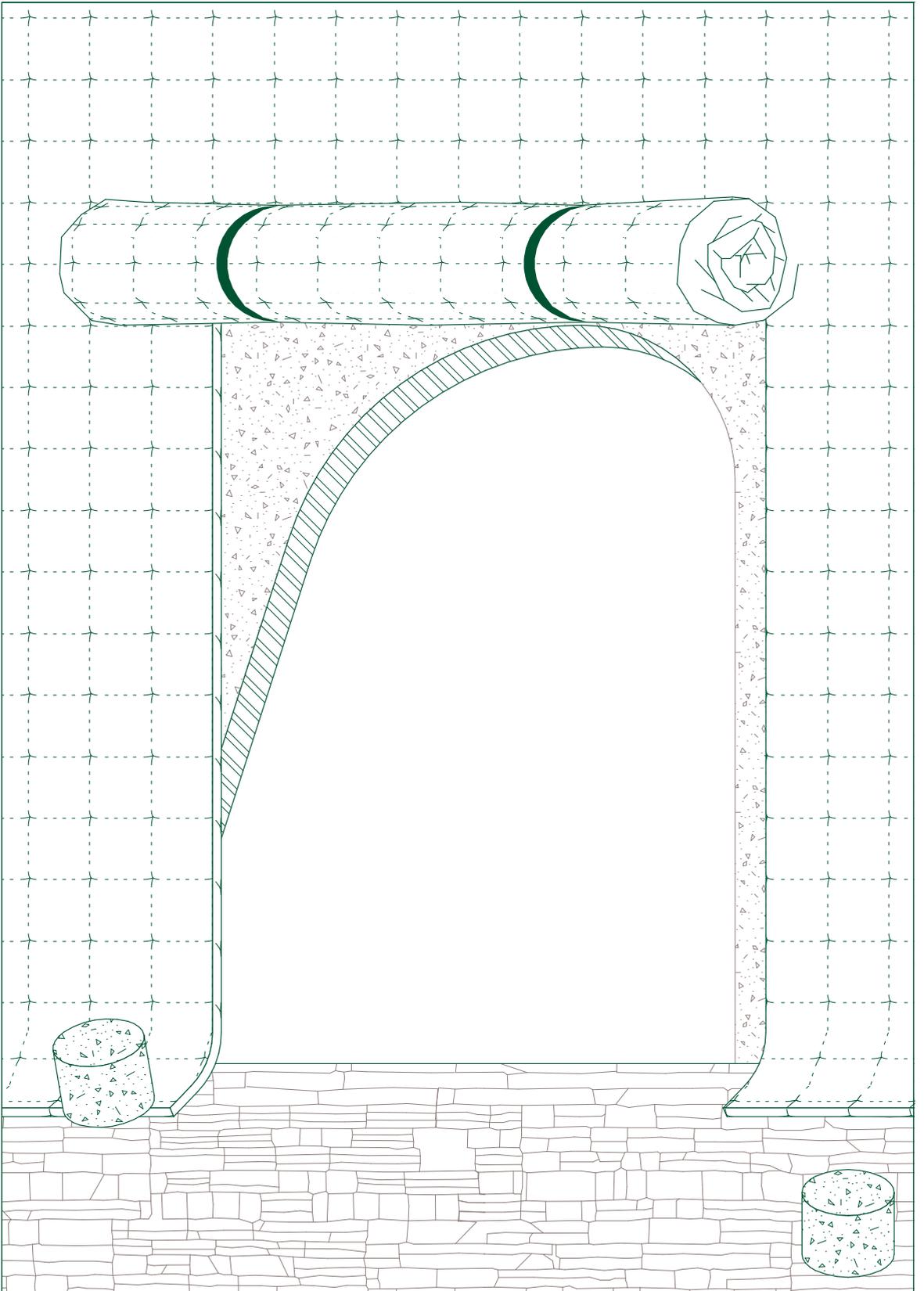


Gouttière · La déliquescence de la façade-toiture en bois expose l'intérieur de la structure en béton aux éléments. Au printemps, l'accumulation de pluie et de neige sur les dalles est évacuée en cascade le long de la façade en pyramide.

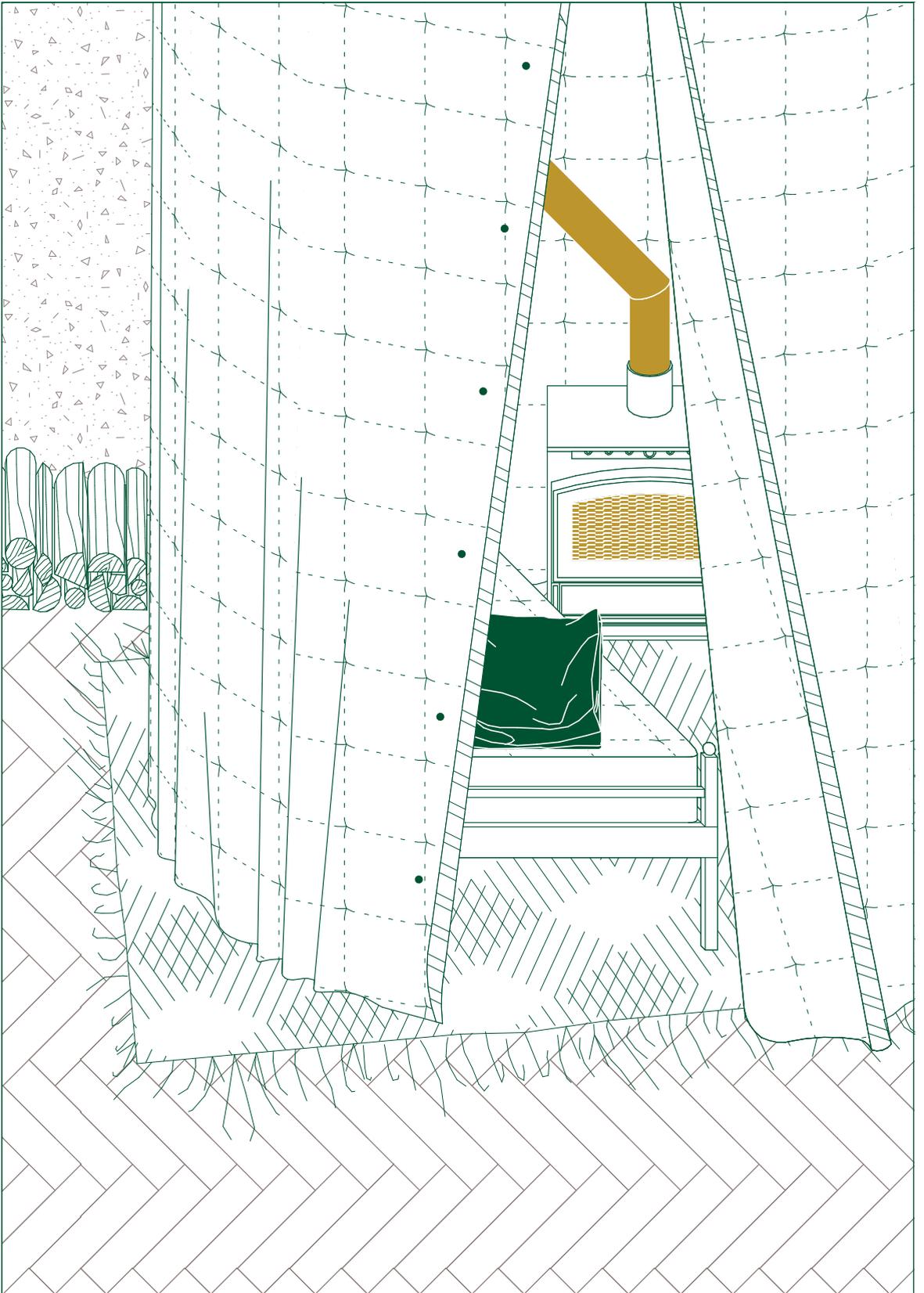


Tunnel¹ · L'enfilade entre les cellules peut être télescopée au moyen d'une extrusion entre deux arches, préservant la cellule traversée. Ce n'est pas toujours l'espace intime qui se met en retrait. Parfois, c'est l'espace collectif qui se cache.

¹ Verzameld Werk gallery, Ghent, Jo Taillieu architecten, 2001.

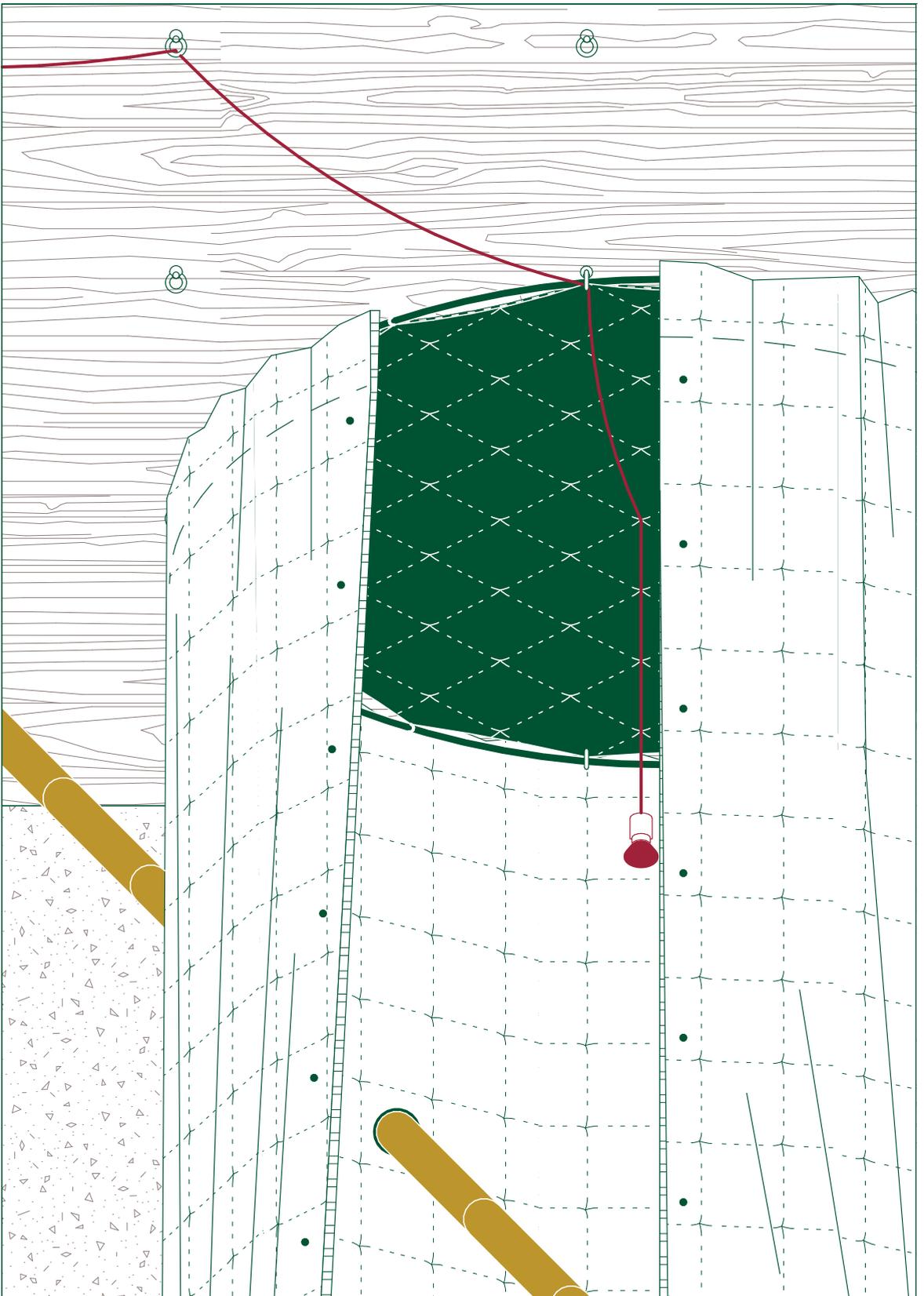


Tapiserie · L'isolation de volumes intérieurs reprend la grammaire de la tente nomade, tout en s'accrochant à la structure en béton. Le tapis recouvre l'arche en réitérant les stratégies de protection contre le froid de la yourte kirghize.



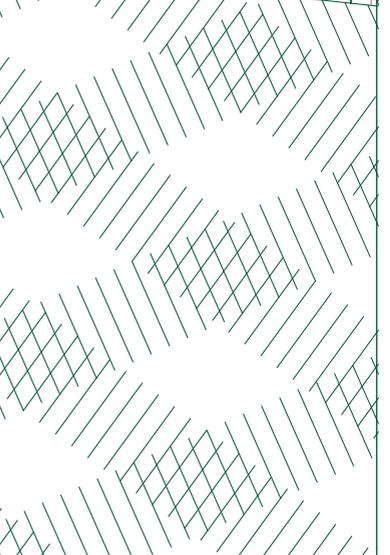
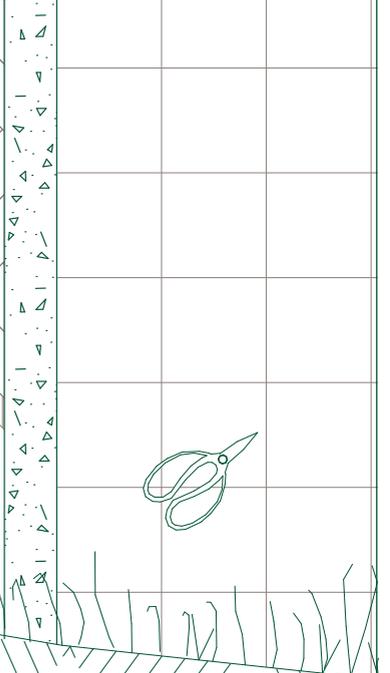
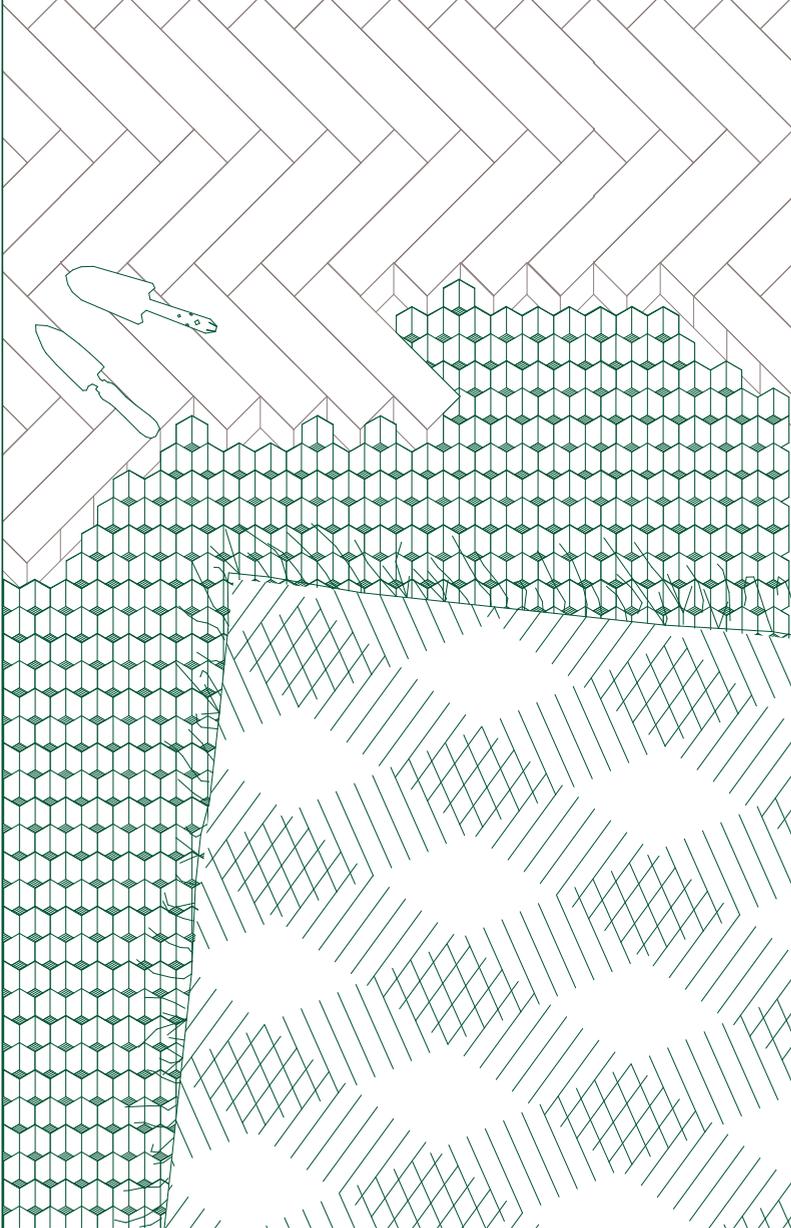
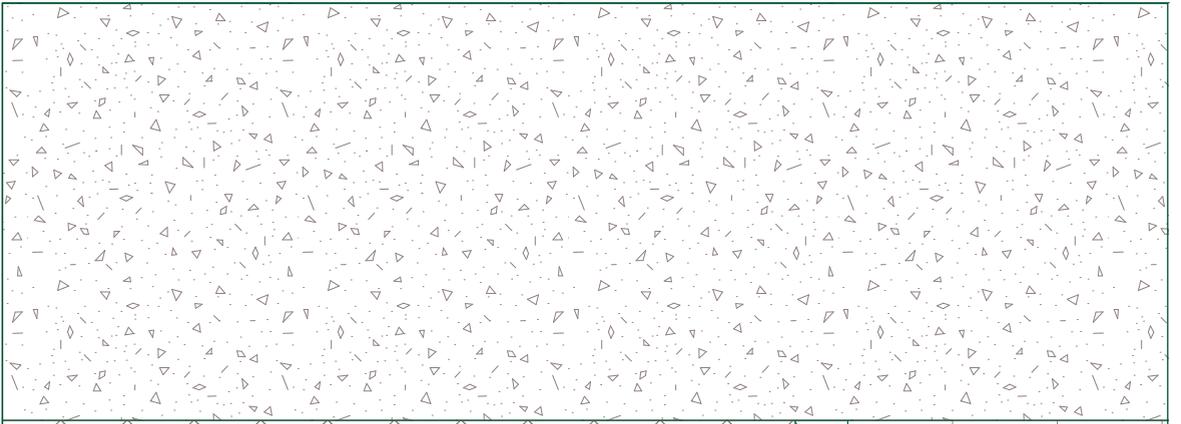
Tente · Le langage nomade de la tente est réorienté pour créer des lieux de sédentarité dans l'édifice.¹ Il se décline sous la forme d'un rideau isolant multicouche dont le revêtement extérieur est une feuille d'aluminium réfléchissante. Son épaisseur est reprise dans l'espace négatif entre le volume habité et le béton.

1 Karl Friedrich Schinkel, Tent room, palais de Charlottenhof, 1826.

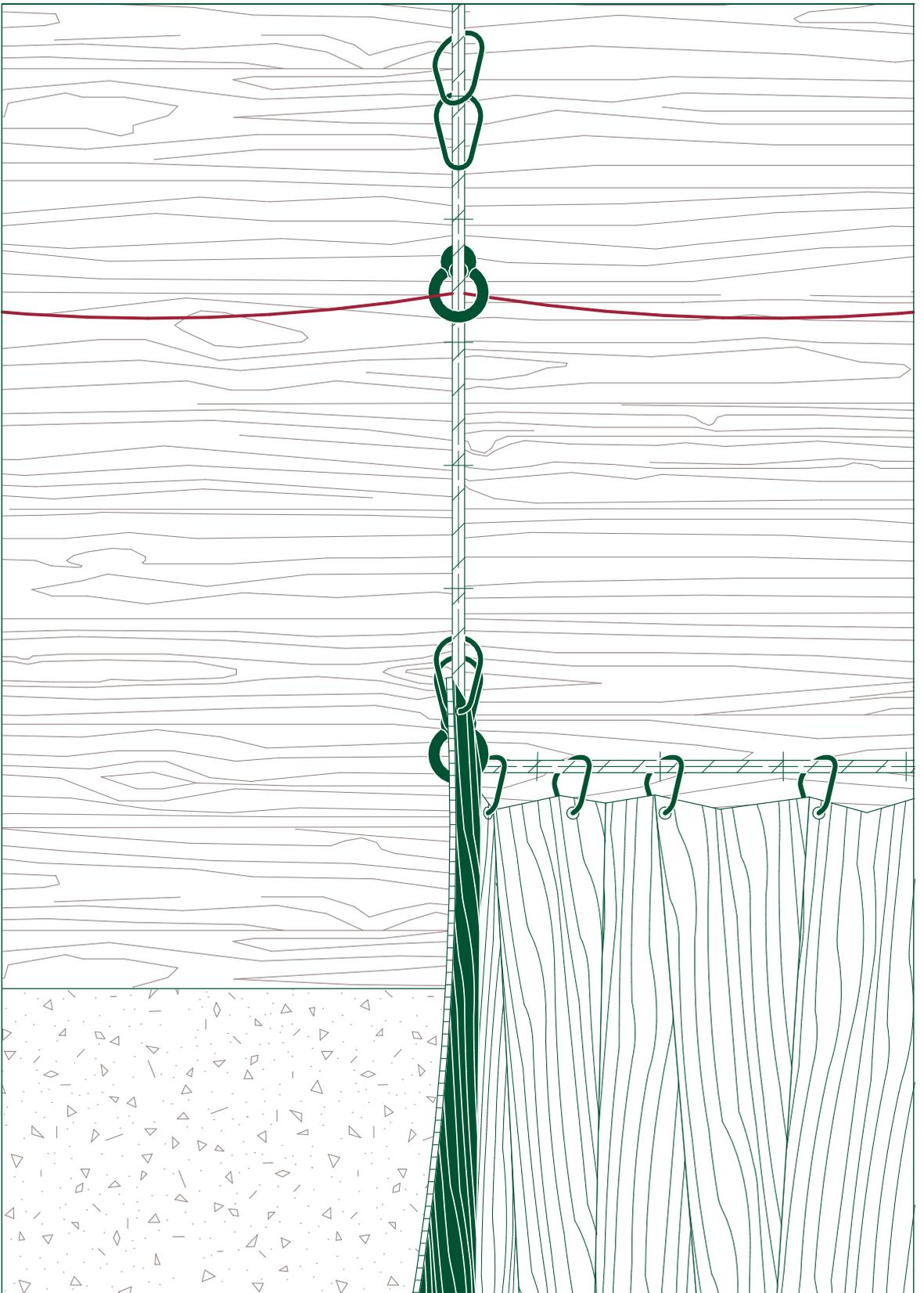


Plafond¹ · L'isolation du plafond est laissée apparente entre les rideaux, et réfléchit la chaleur montante. Lorsqu'en été les rideaux sont retirés, sa forme identifie les zones occupées en hiver.

1 Sigurd Lewerentz, Blomsterkiosk, 1969.

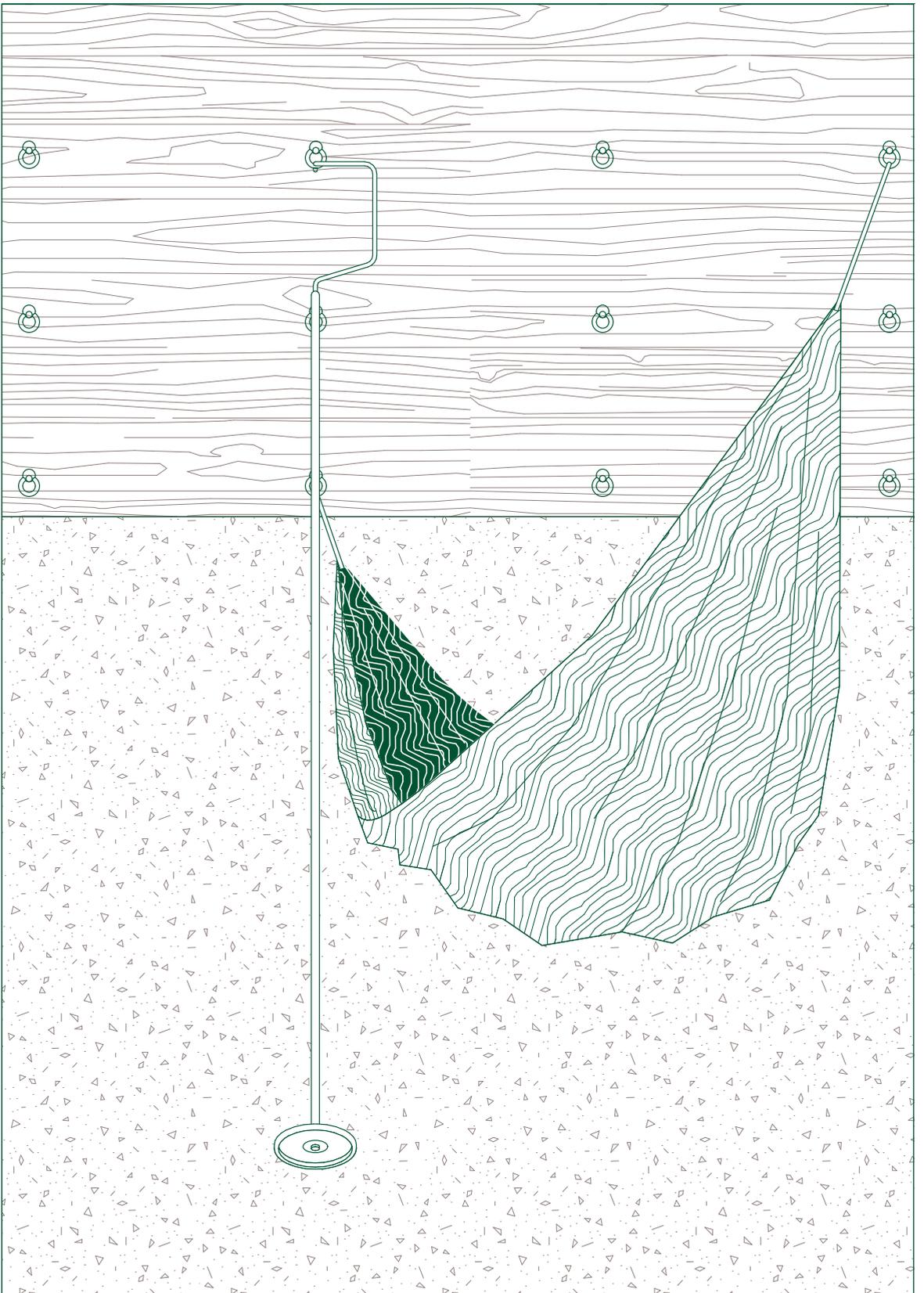


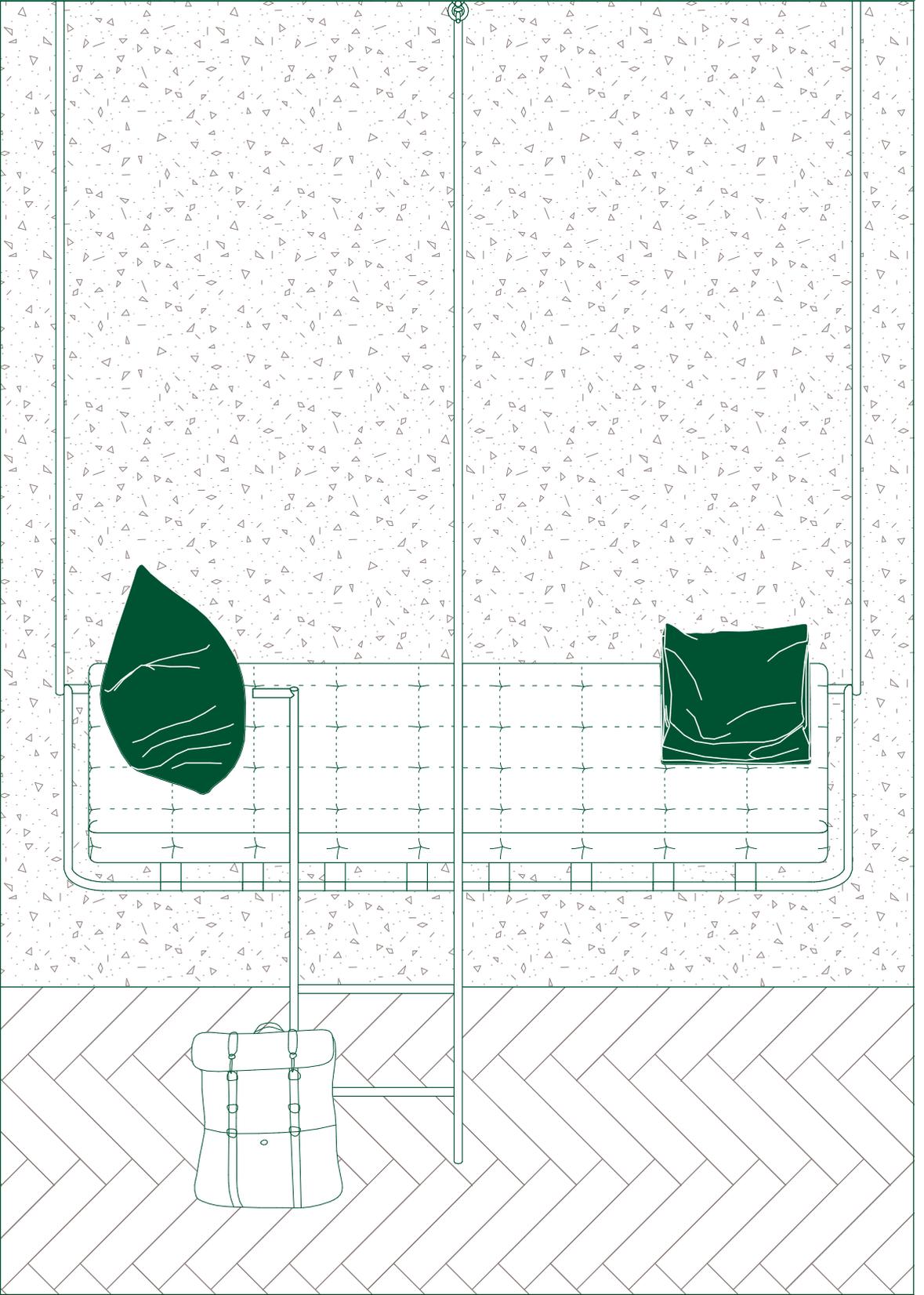
Sol · Dans les espaces chauffés, le parquet flottant ou la moquette du sol est retiré, comblé d'une structure en nid d'abeille isolante, puis recouvert de tapis.

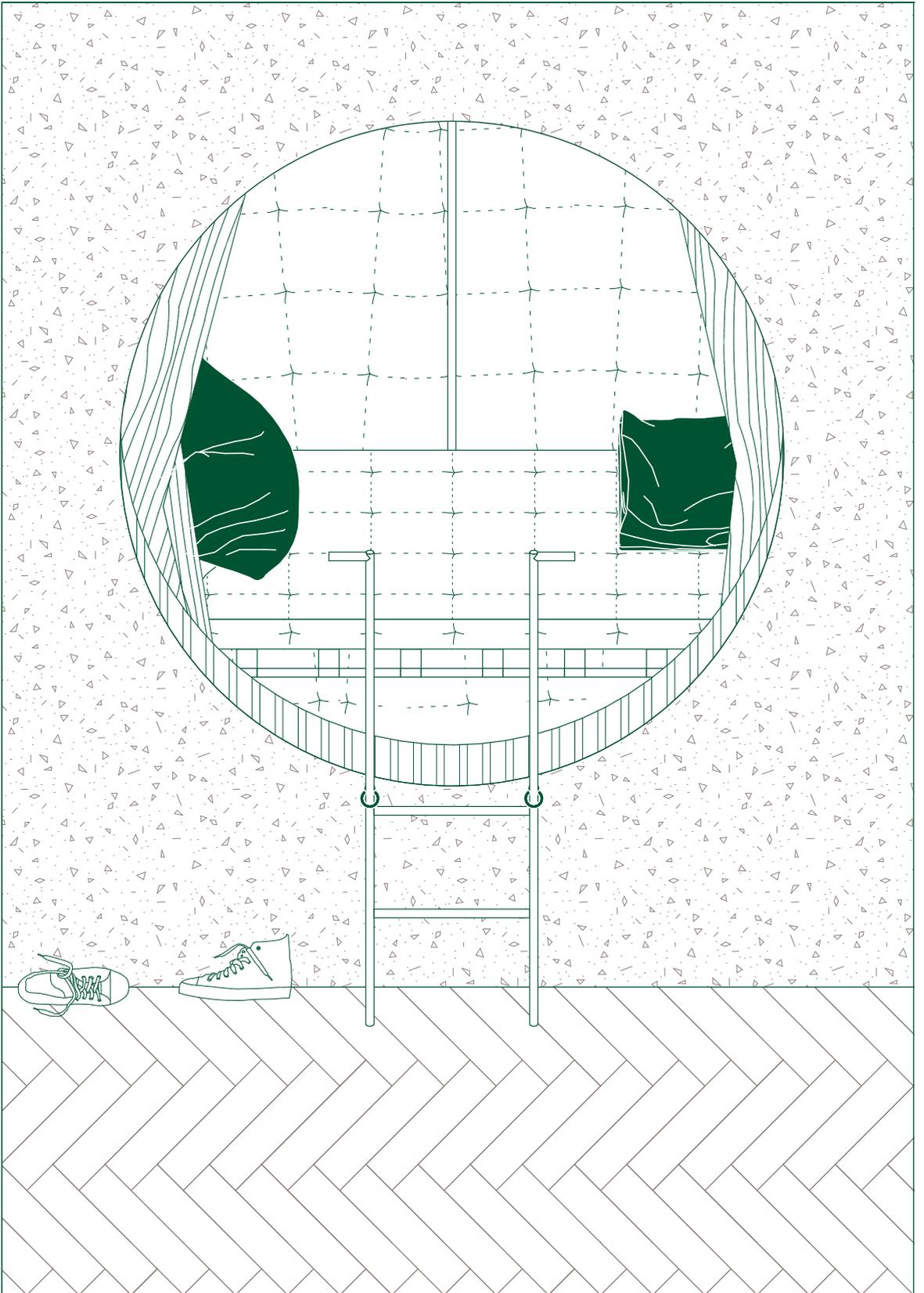


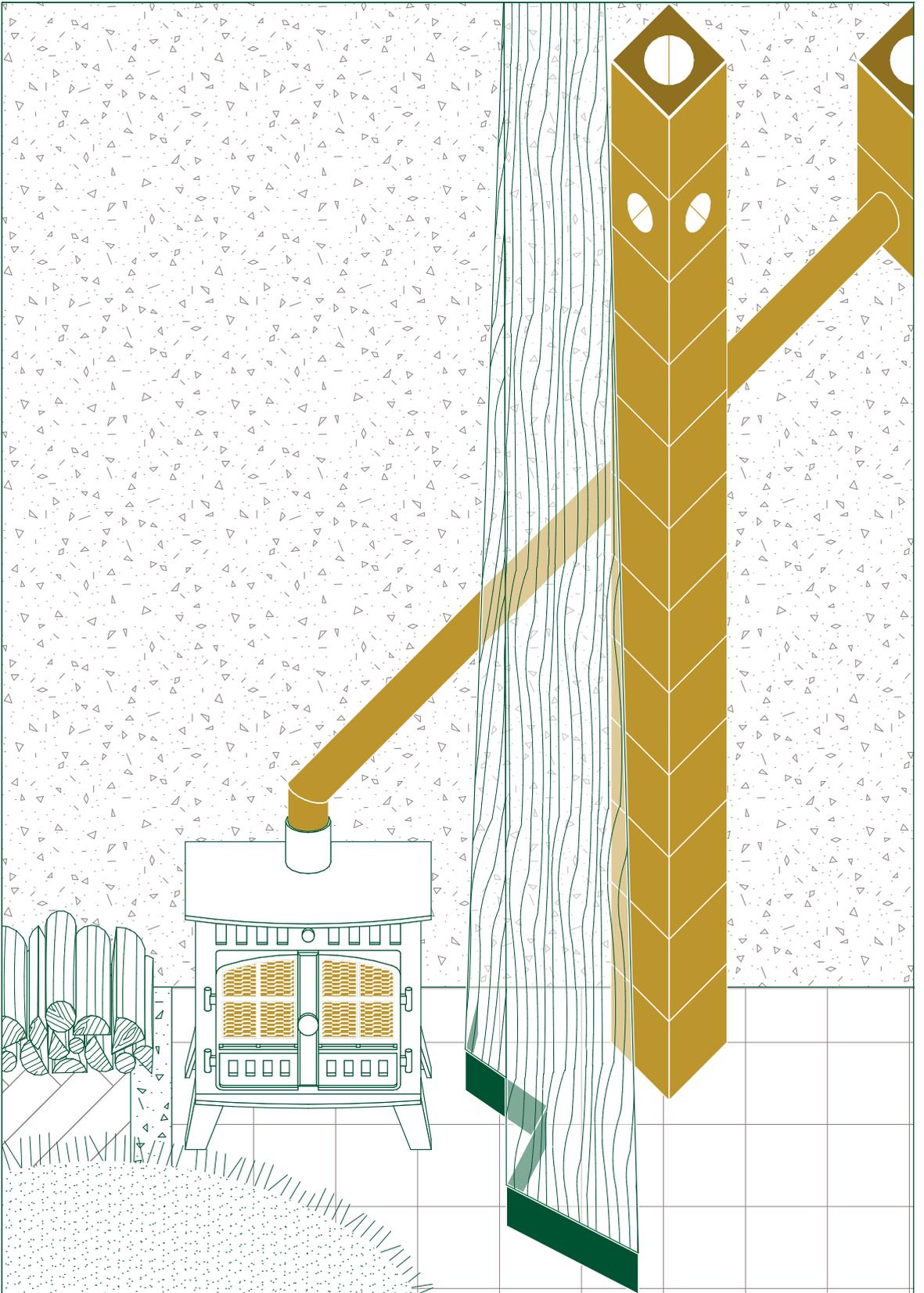
Anneaux¹ · Les sous-faces des dalles sont équipées d'anneaux d'escalade, support des installations électriques.

¹ AFF architekten, Hut on Fichtelberg mountain, 2009.

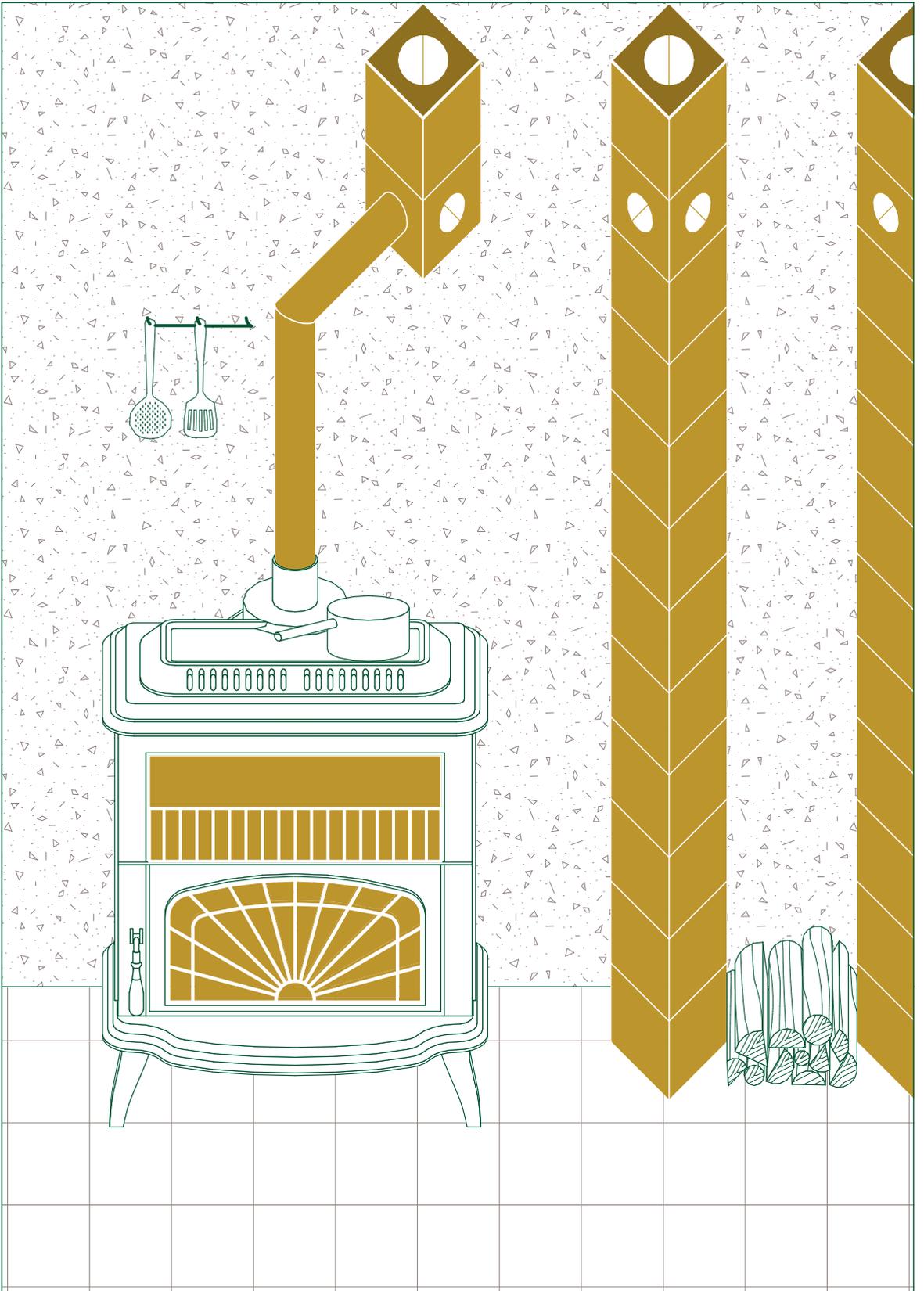


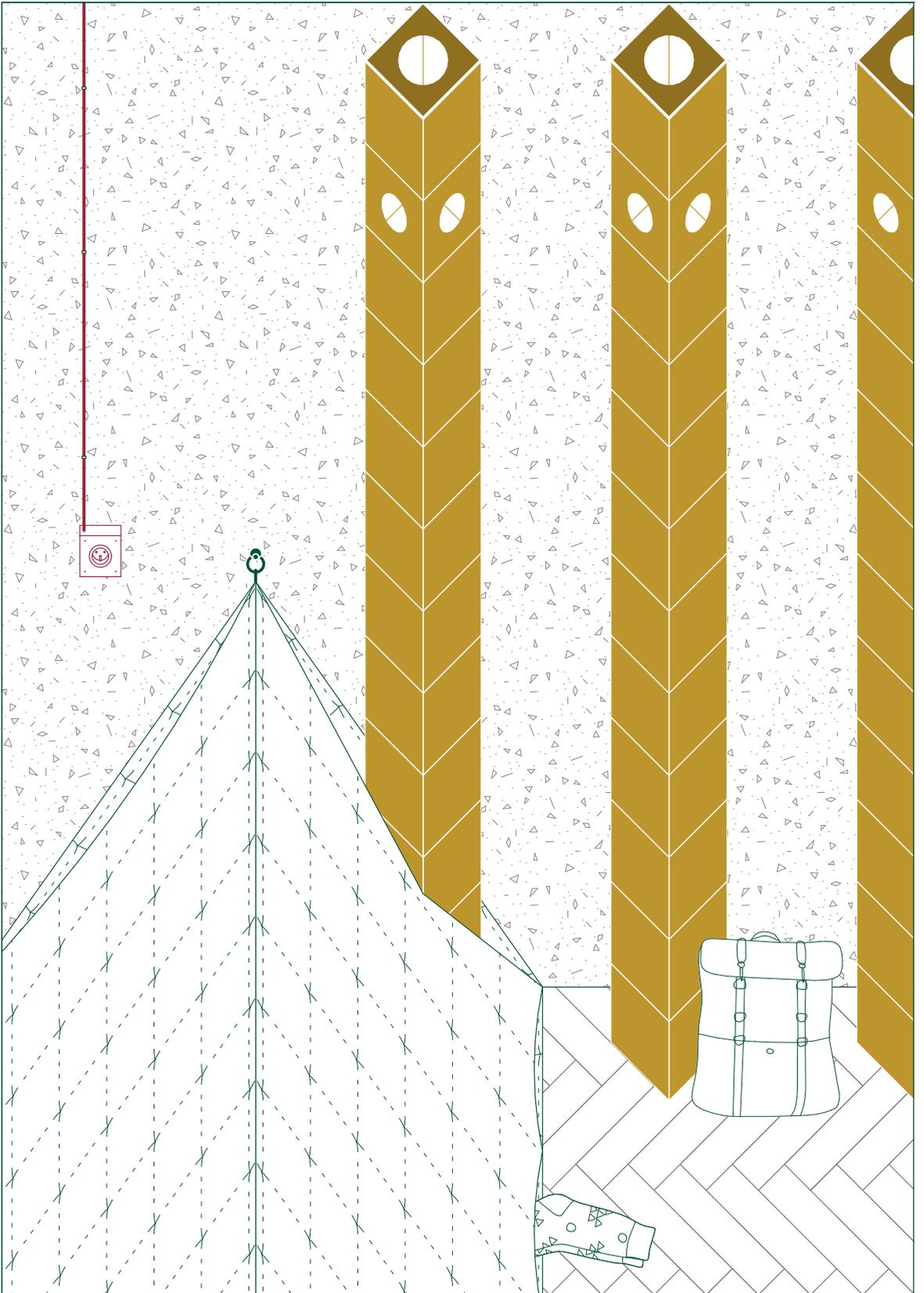






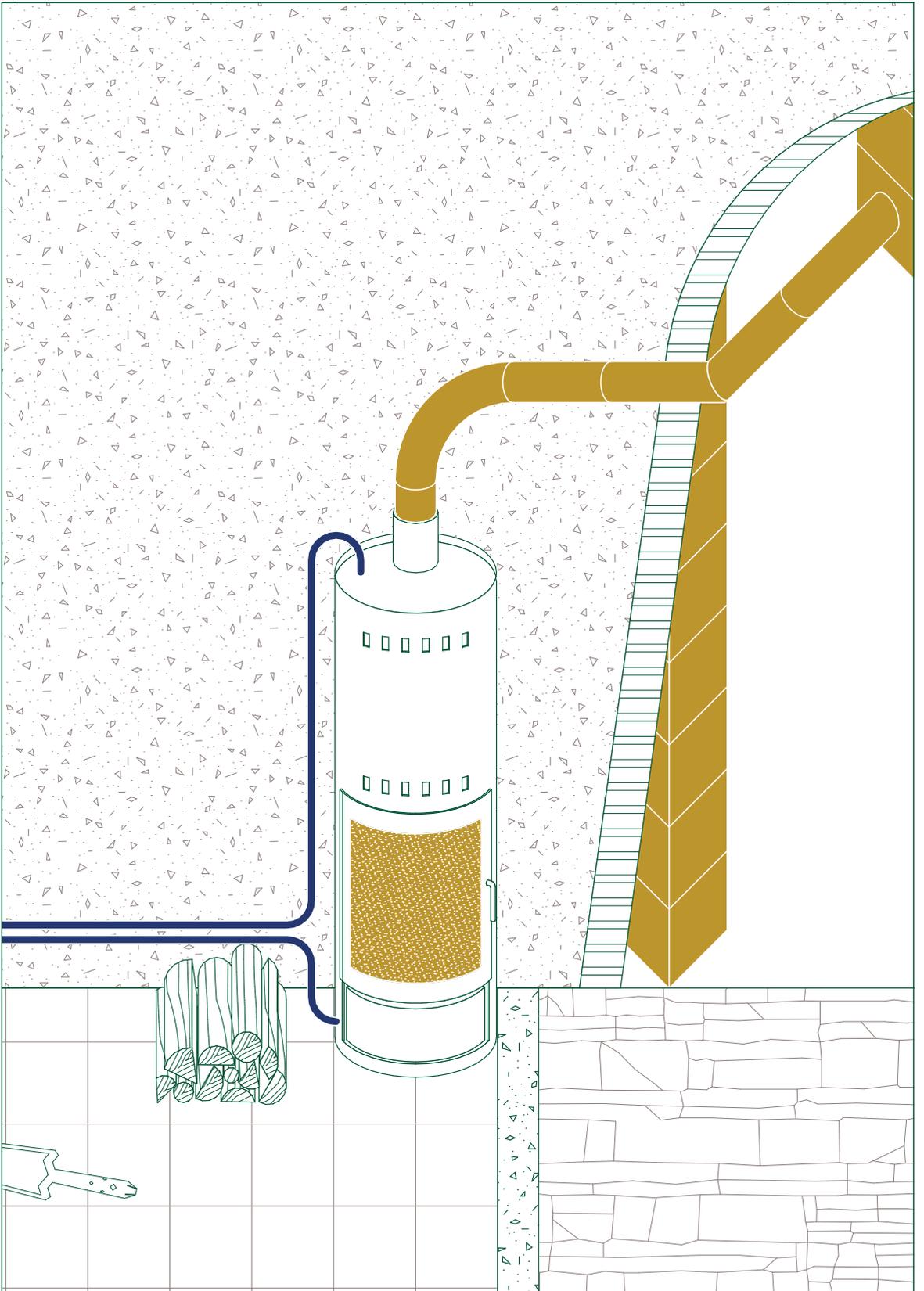
Poêle · Le foyer n'est plus au centre de gravité de l'espace domestique, mais adopte sa position d'élément technique qui peut être installé partout où l'occupation de l'édifice le nécessite.

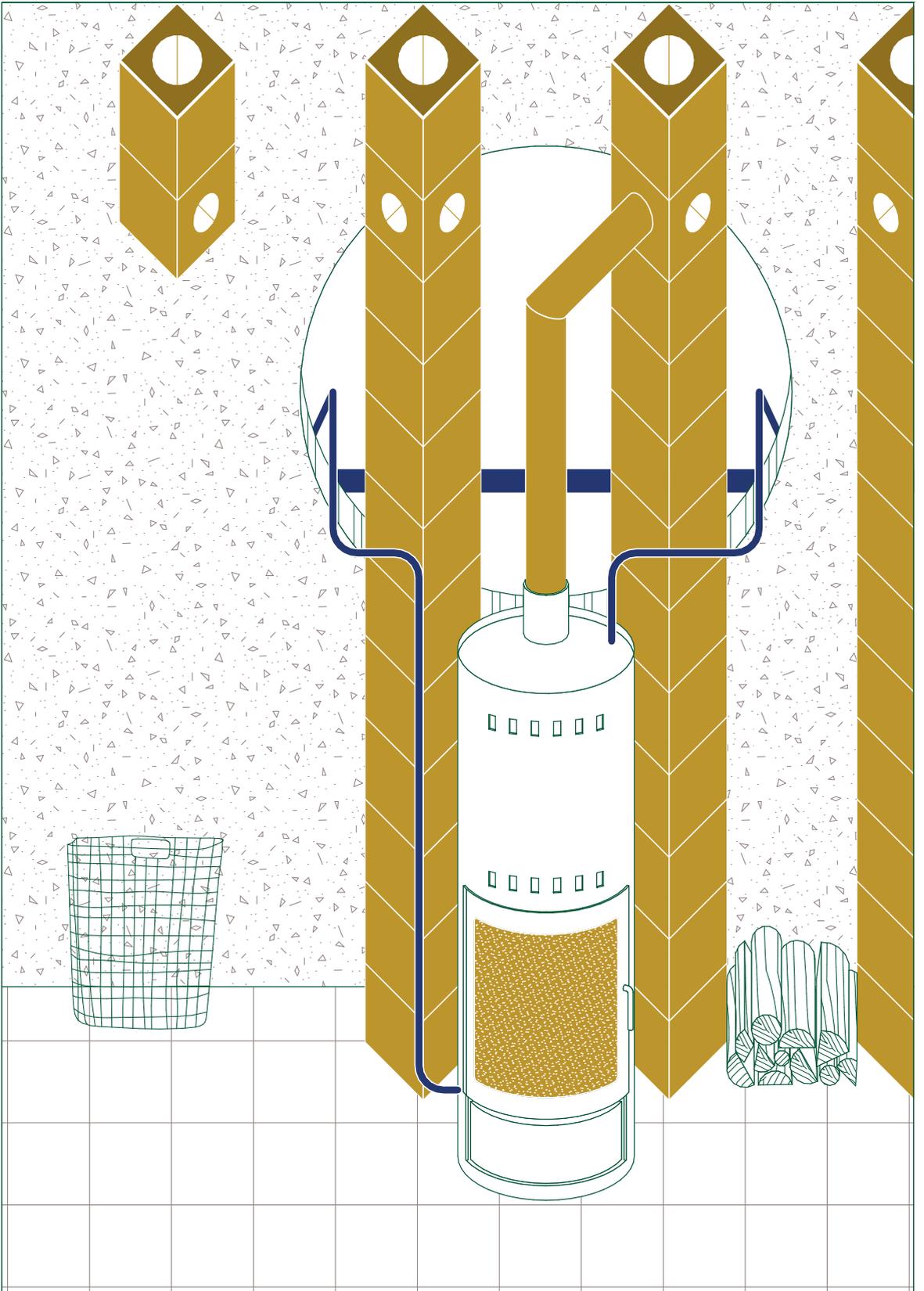




Tente nomade¹ · Malgré la décentralisation du foyer, sa verticalité demeure invariable. Les conduits de terre cuite acheminent la chaleur résiduelle de bas en haut, et permettent une mise en commun des ressources de chauffage le long des gaines.

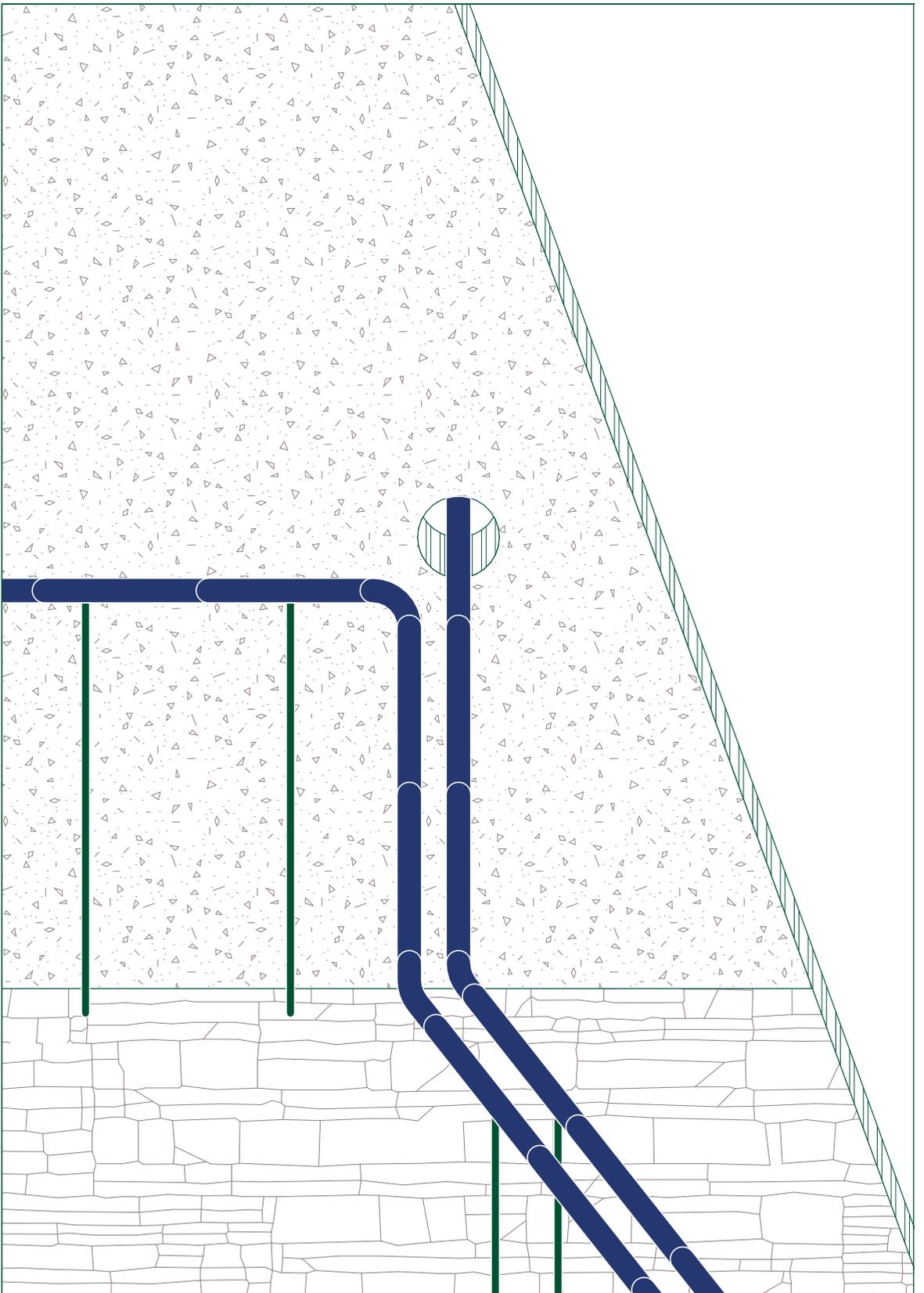
¹ Archizoom Associati, « Non-stop city internal landscape », 1970.



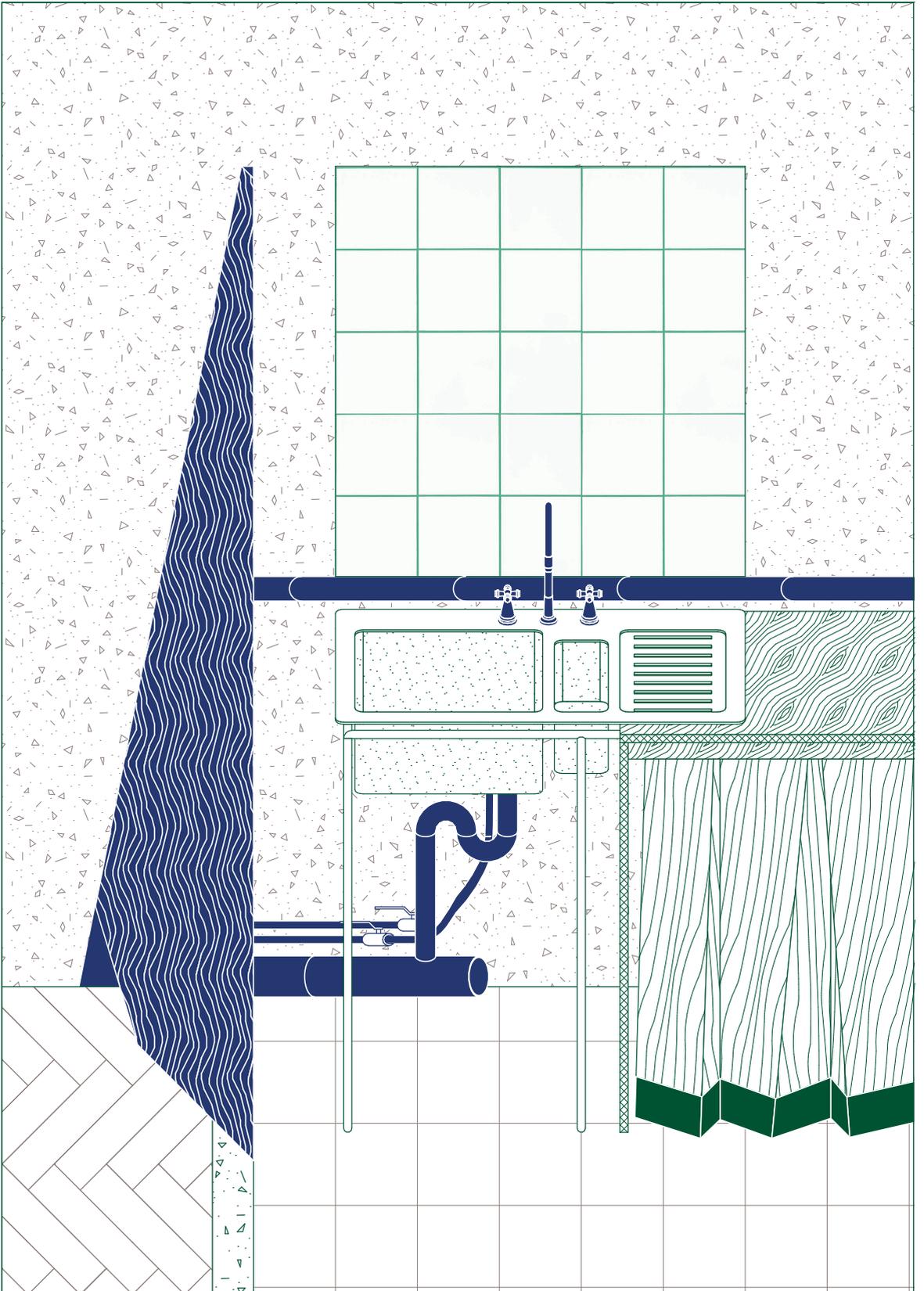




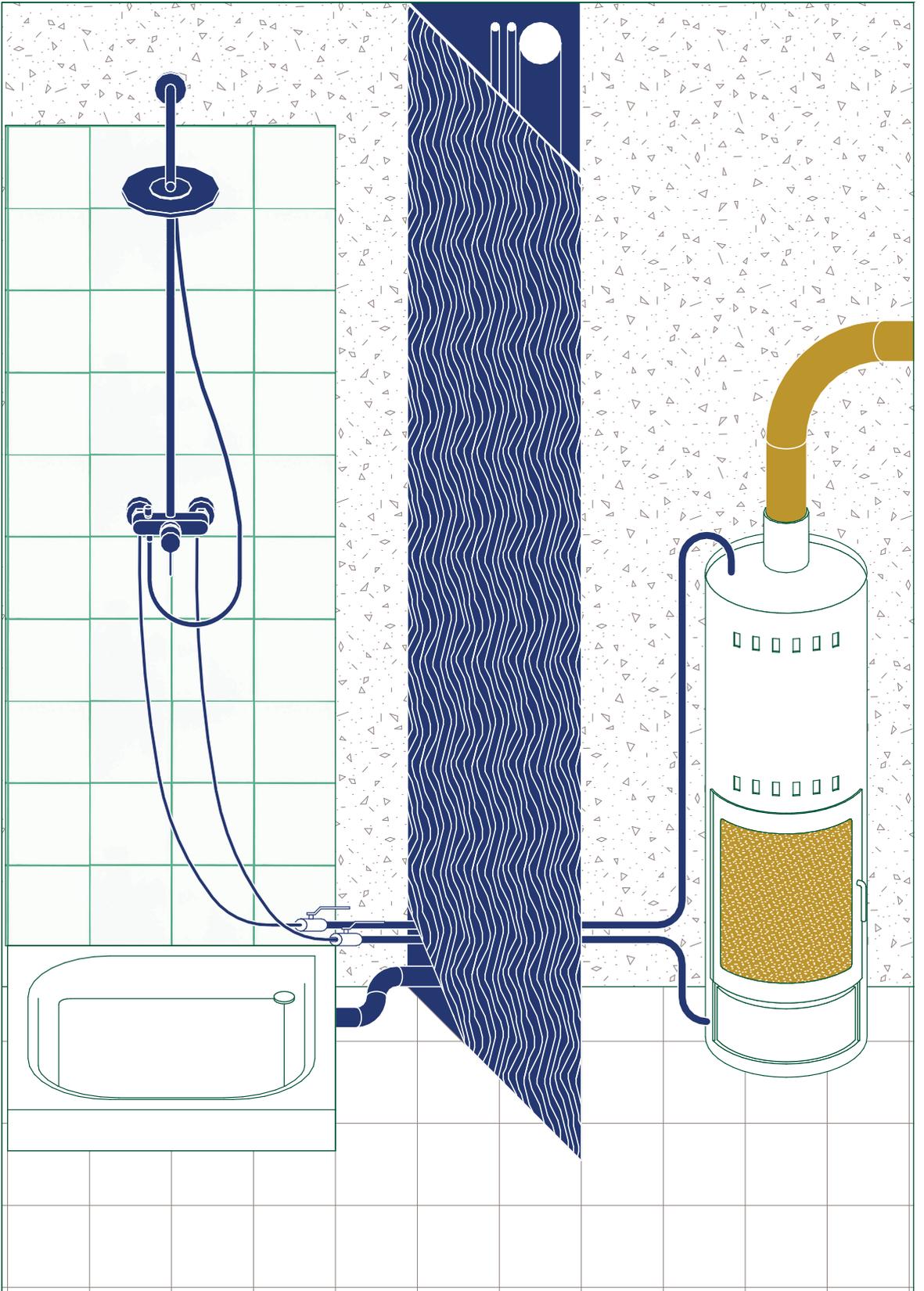
Cheminée · Les conduits en terre cuite percent la dernière dalle et traversent le solarium pour évacuer les fumées par-dessus la toiture.



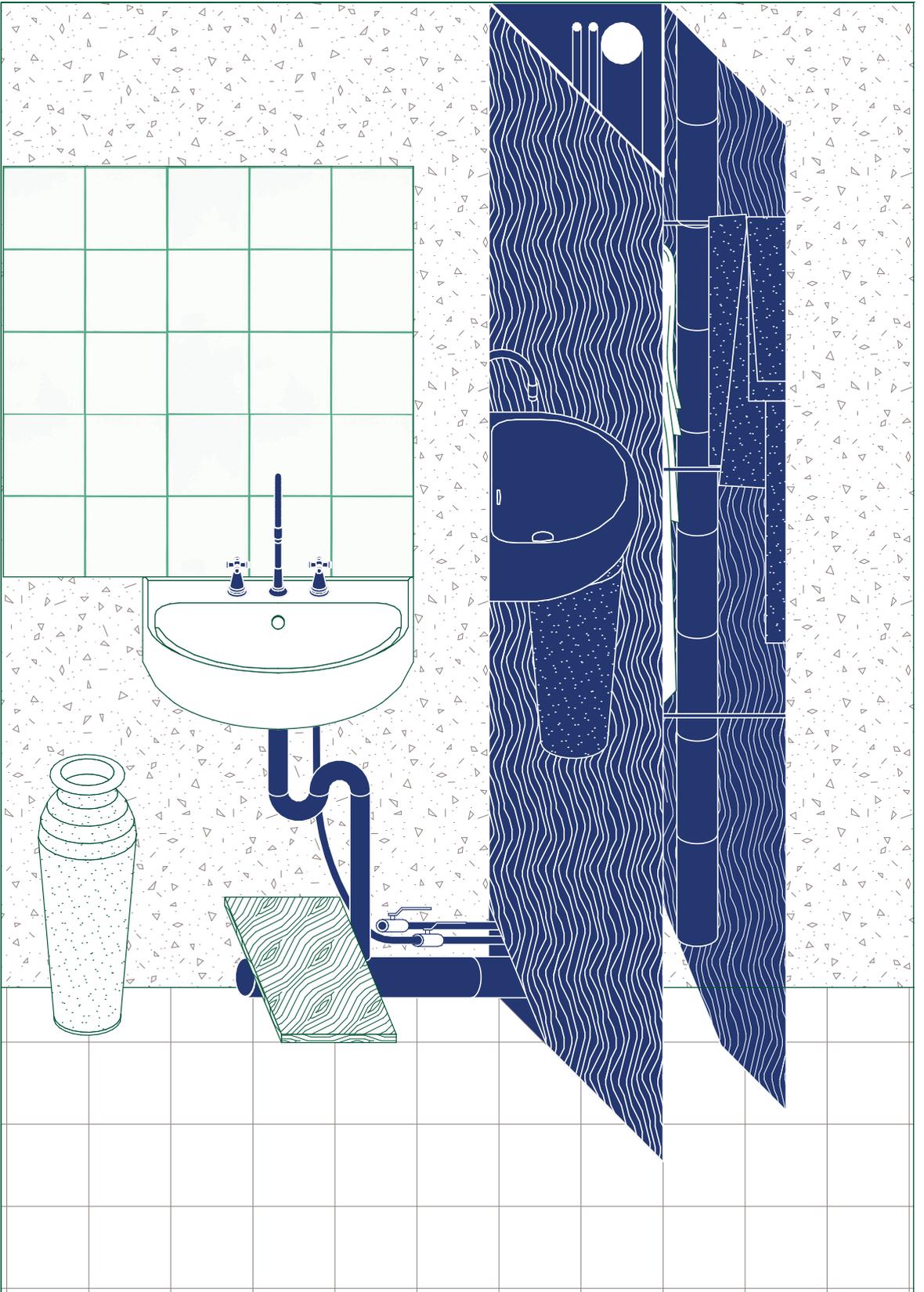
Citerne · Posée au-dessus des trois piliers majeurs de l'édifice, la citerne se dresse au centre du fronton et distribue l'eau vers les trames de l'éventail, la tuyauterie à hauteur de garde-corps.



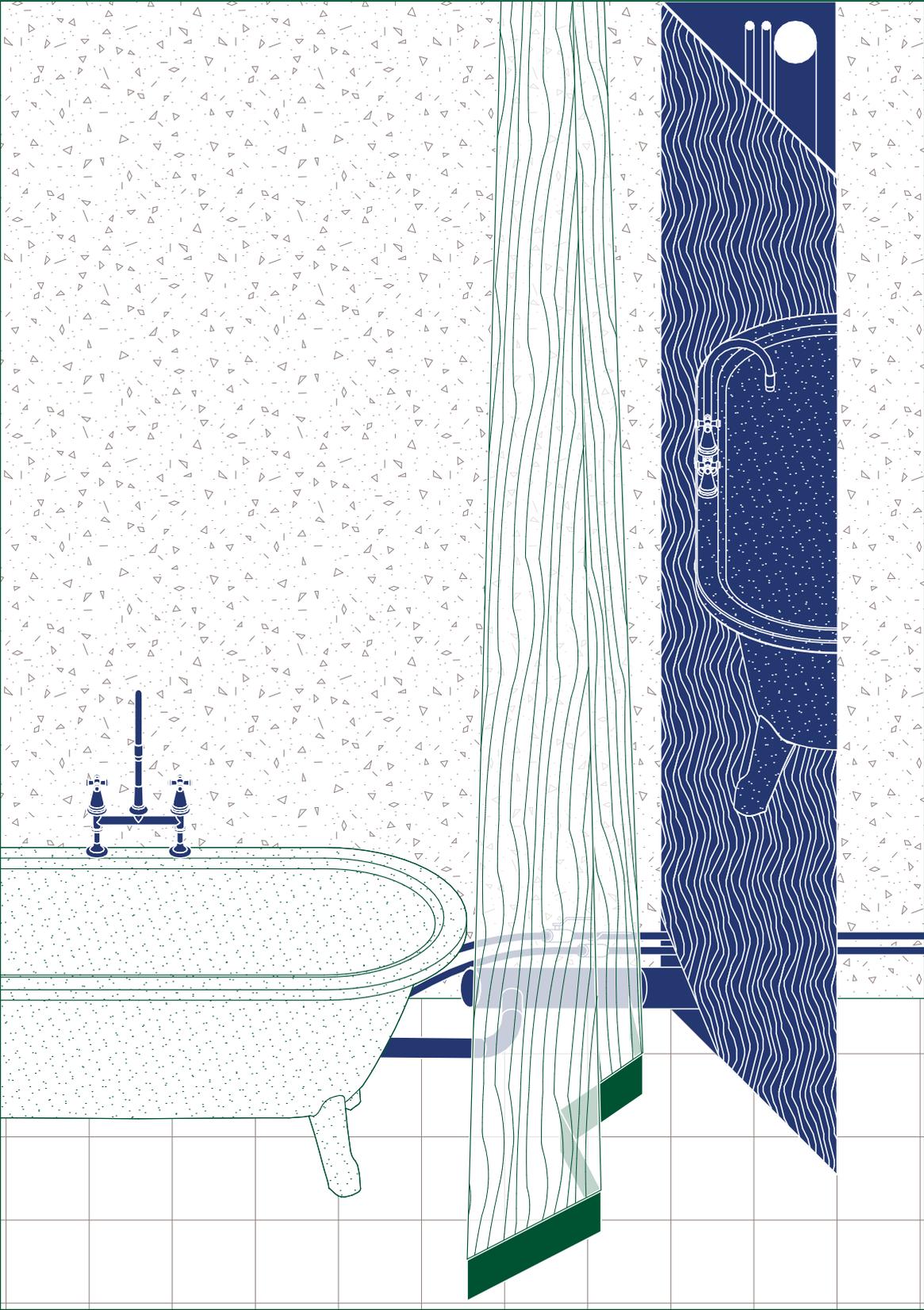
Totem · L'eau est distribuée verticalement dans les étages en dessous de la citerne à travers des totems répartis dans le plan, dans une gaine métallique isolée.



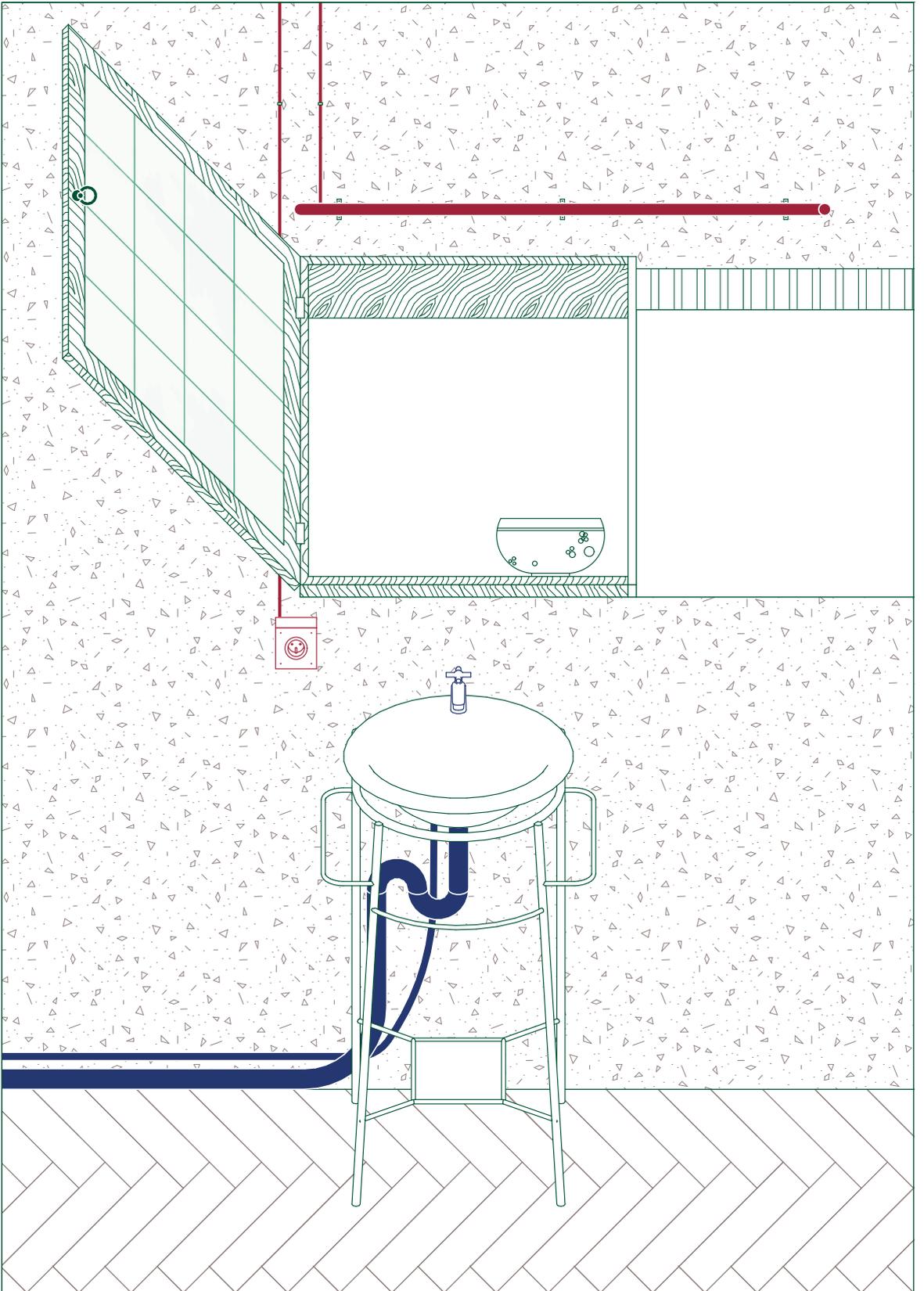
Douche · L'eau peut être chauffée individuellement selon le programme de chaque cellule. Elle peut aussi être chauffée par un chauffe-eau au sommet du totem qui dessert les cellules en dessous.



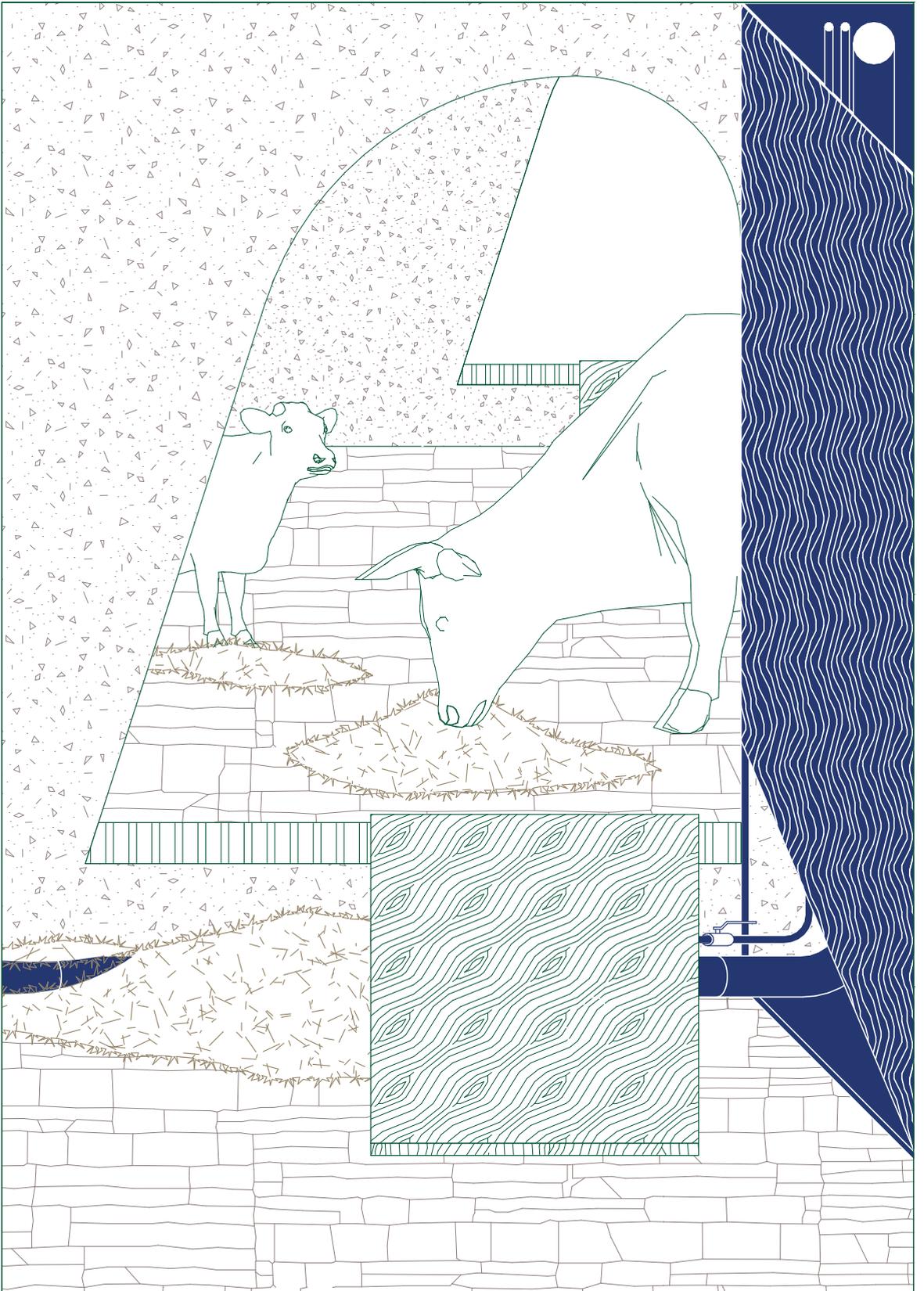
Évier · Le matériau réfléchissant du totem crée un jeu d'intimité de part et d'autre de la gaine, renvoyant l'individu à sa propre image lorsqu'il passe devant.



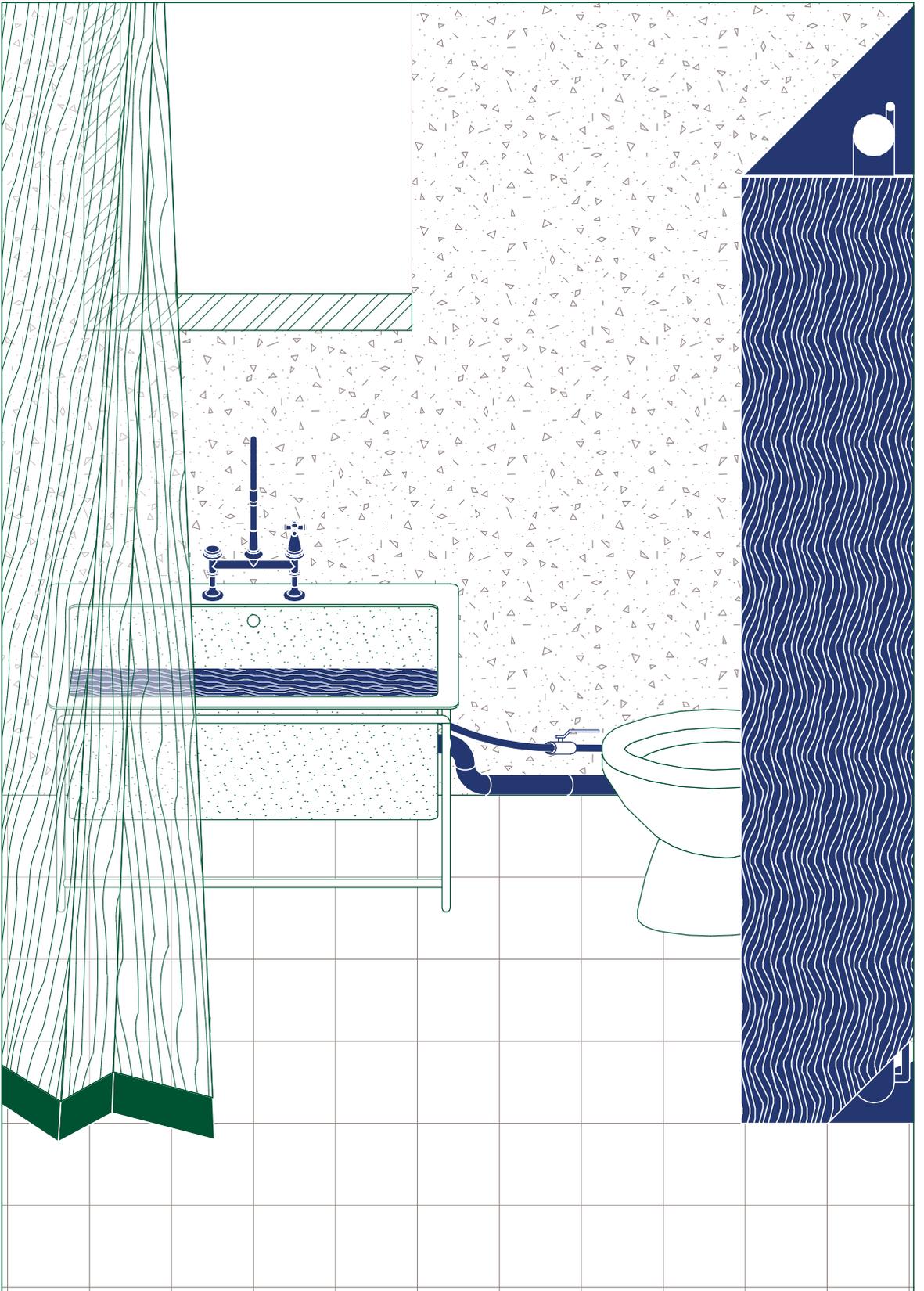
Baignoire · Au fur et à mesure de la descente dans l'édifice en pyramide, le totem vertical s'approche de l'enfilade collective et offre de plus amples espaces d'intimité.



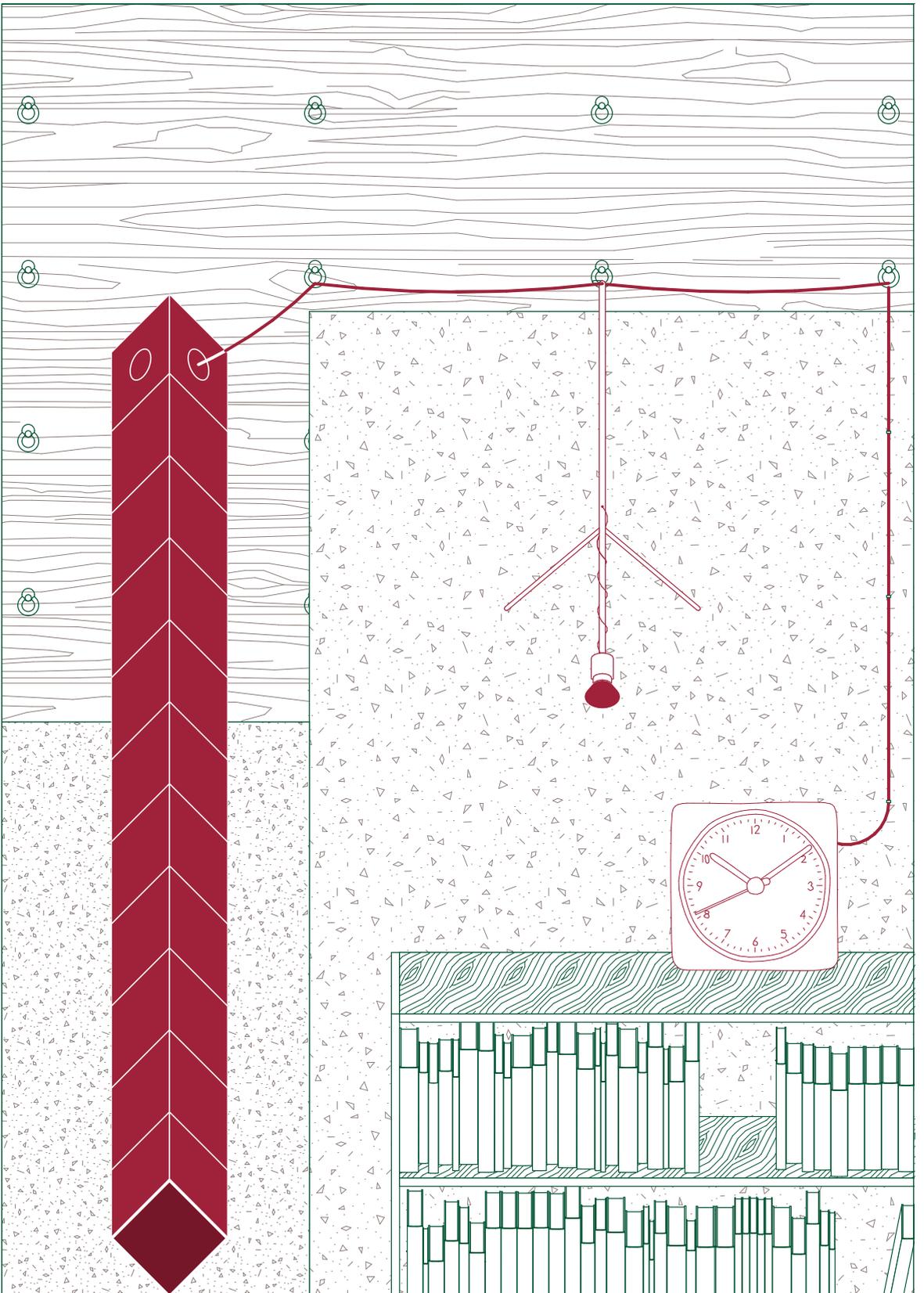
Lavabo nomade · Les variations de l'accès à l'eau répondent à l'indéfinition programmatique des cellules.



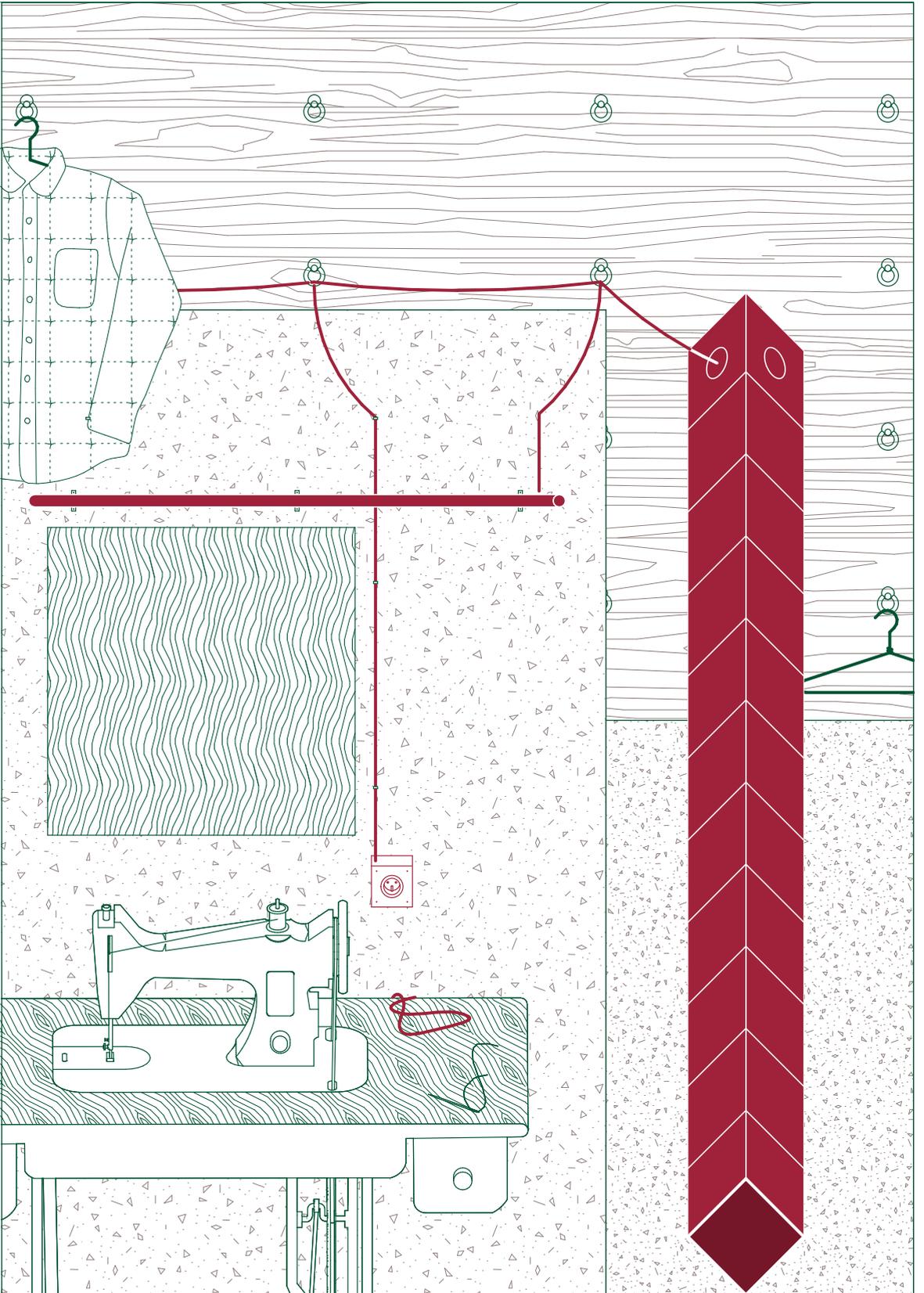
Évacuation · Les eaux grises traversent l'étable, puis sont acheminées hors de l'édifice, et rejetées dans des bassins d'épuration en terrasse devant le rez-de-chaussée.

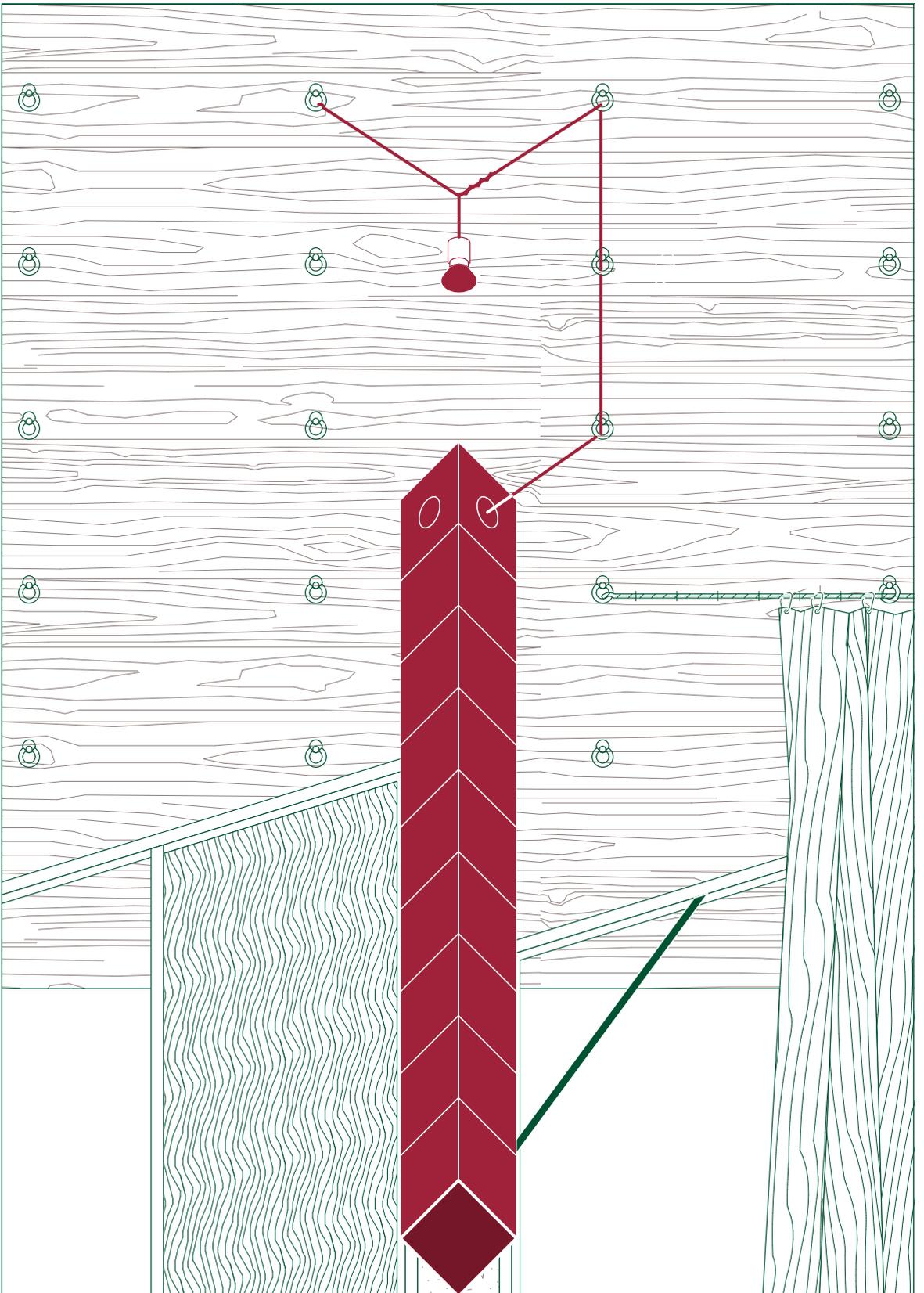


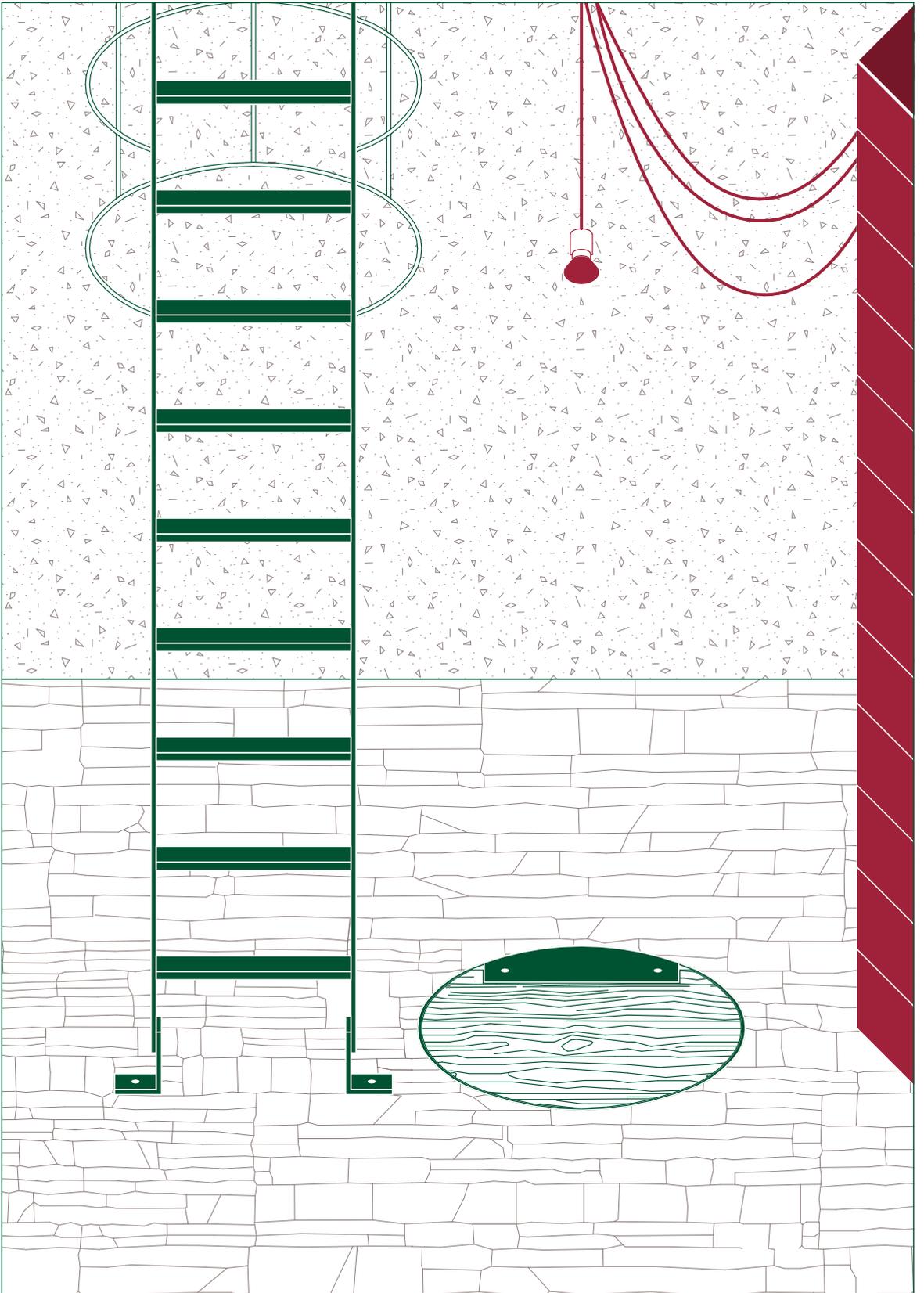
Toilette · Une trame de service au bout de l'enfilade accueille les toilettes ainsi qu'un bac de lavage dans un espace fermé et protégé des éléments. Seuls les deux totems dans cette trame sont recueillis dans une fosse septique au pied de l'édifice.



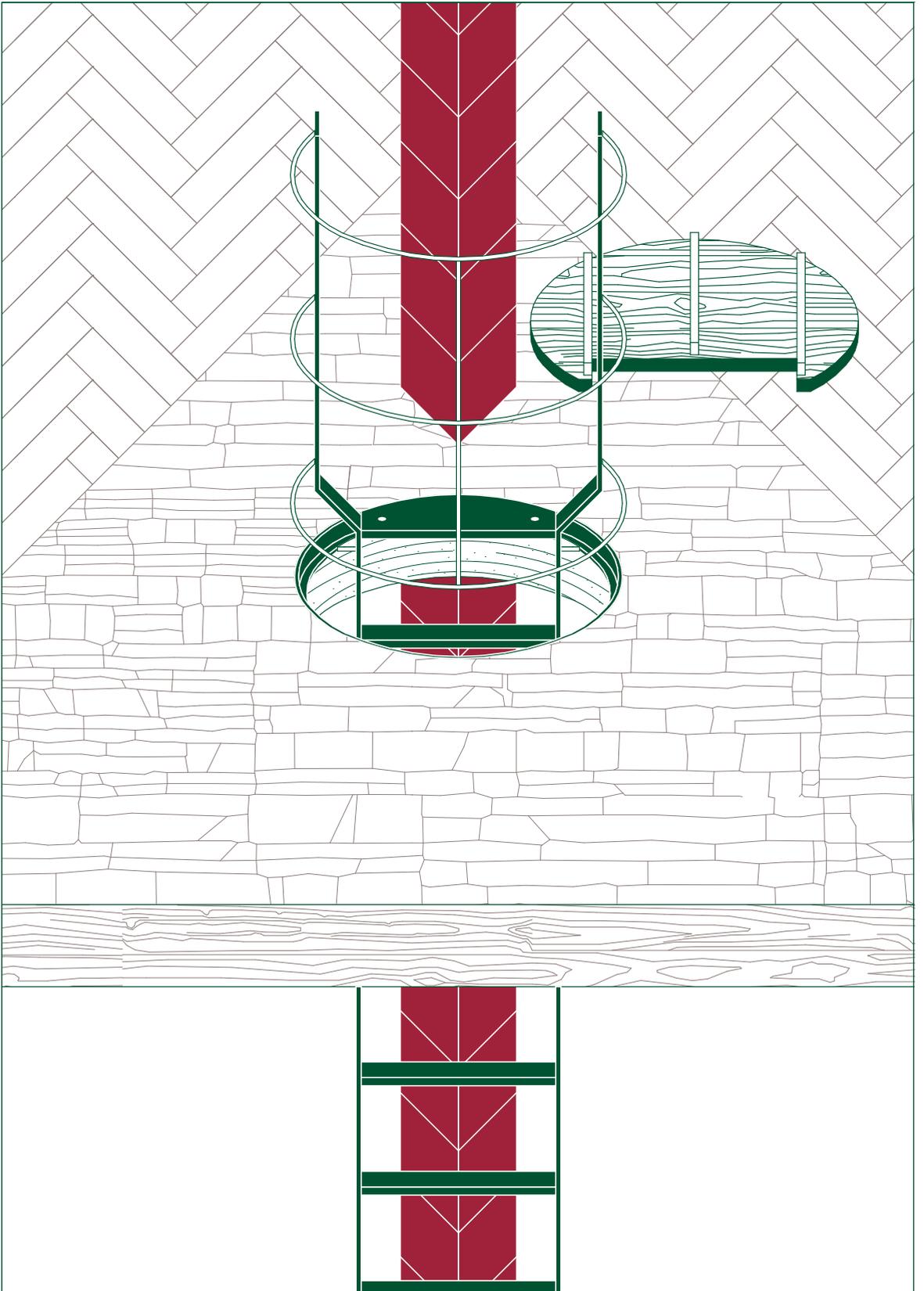
Électricité · Un totem achemine l'électricité le long des murs de refend impairs, arrivant au centre de chaque paire de cellules.



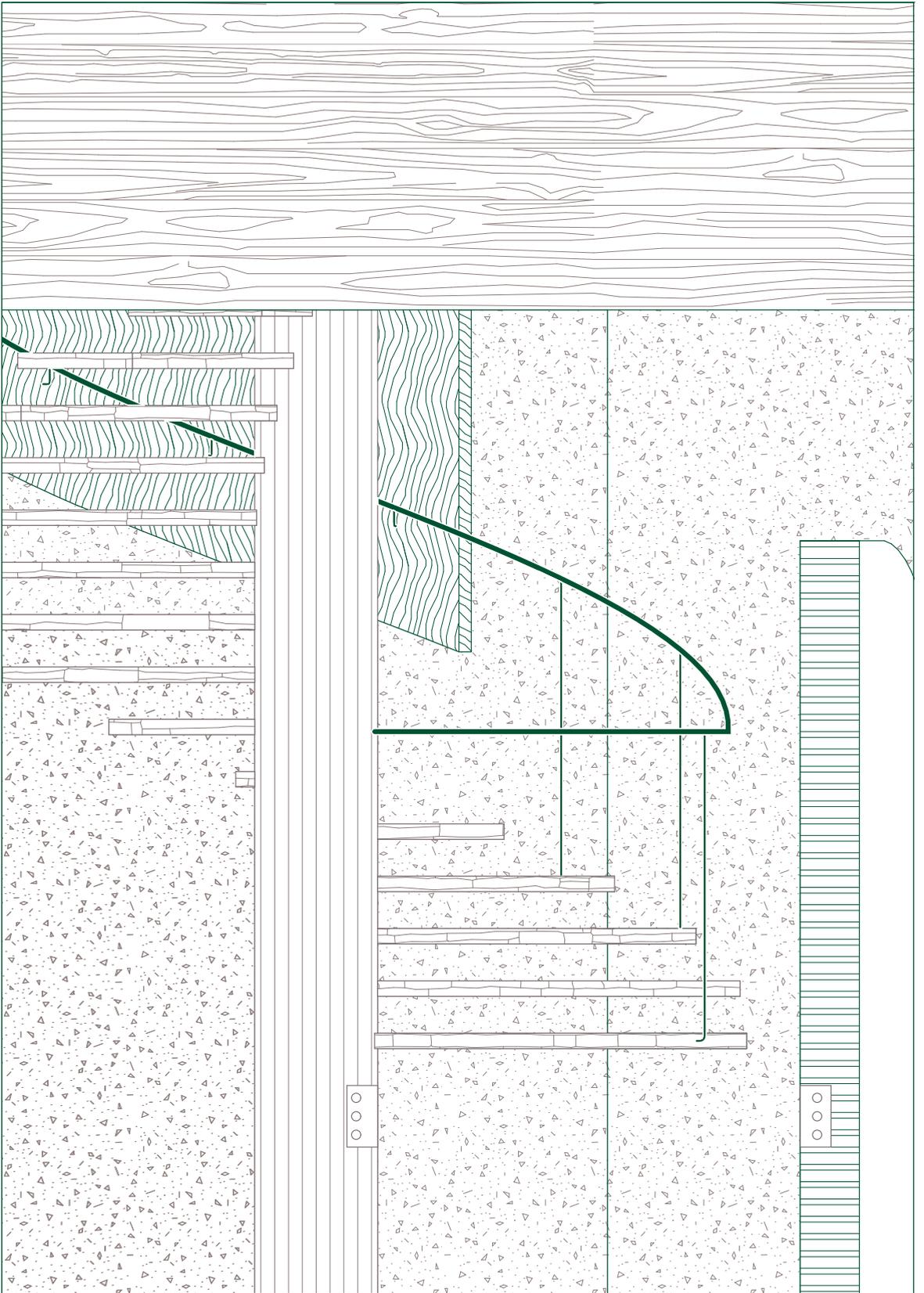




Échelle 1 · Des percements ronds dans la dalle permettent l'installation d'échelles secondaires entre cellules, créant des enfilades verticales se passant de la hiérarchie imposée par les escaliers centraux.



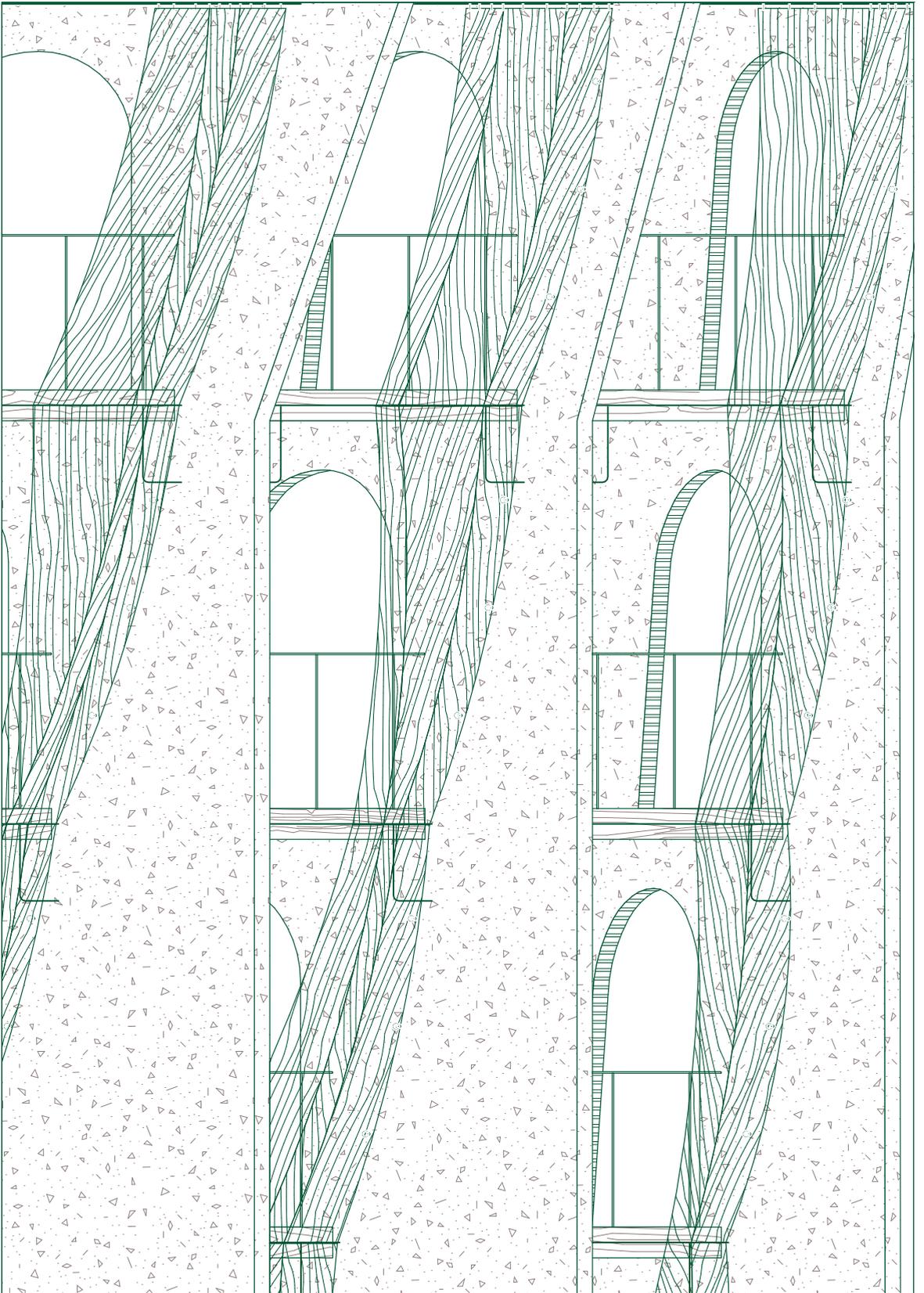
Échelle 2



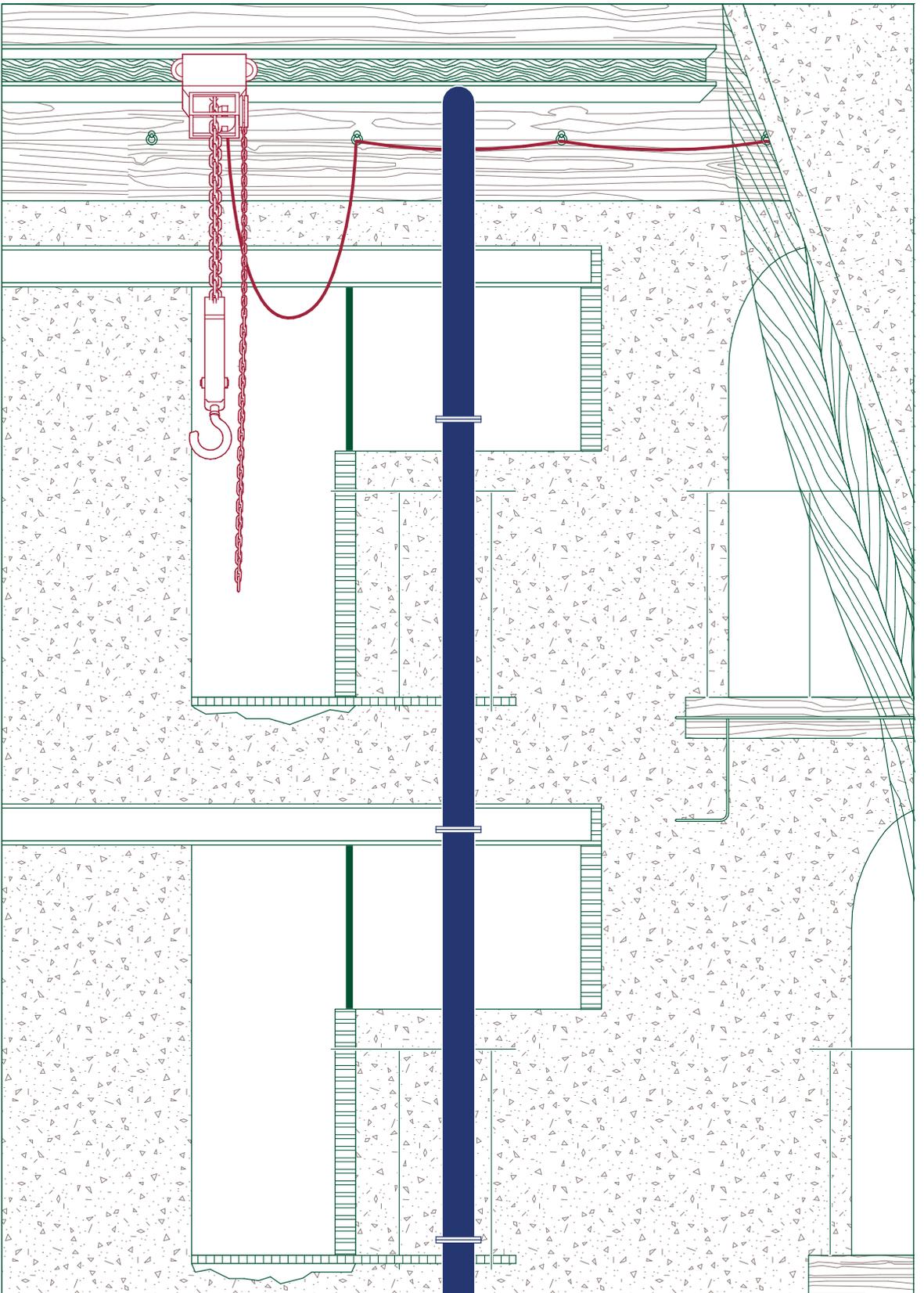
Escalier central · Anciennement desservi depuis le rez-de-chaussée par une mezzanine en bois, l'escalier central se retrouve dépourvu d'accès au sol ferme, s'arrêtant en balcon au-dessus de l'étable des vaches.



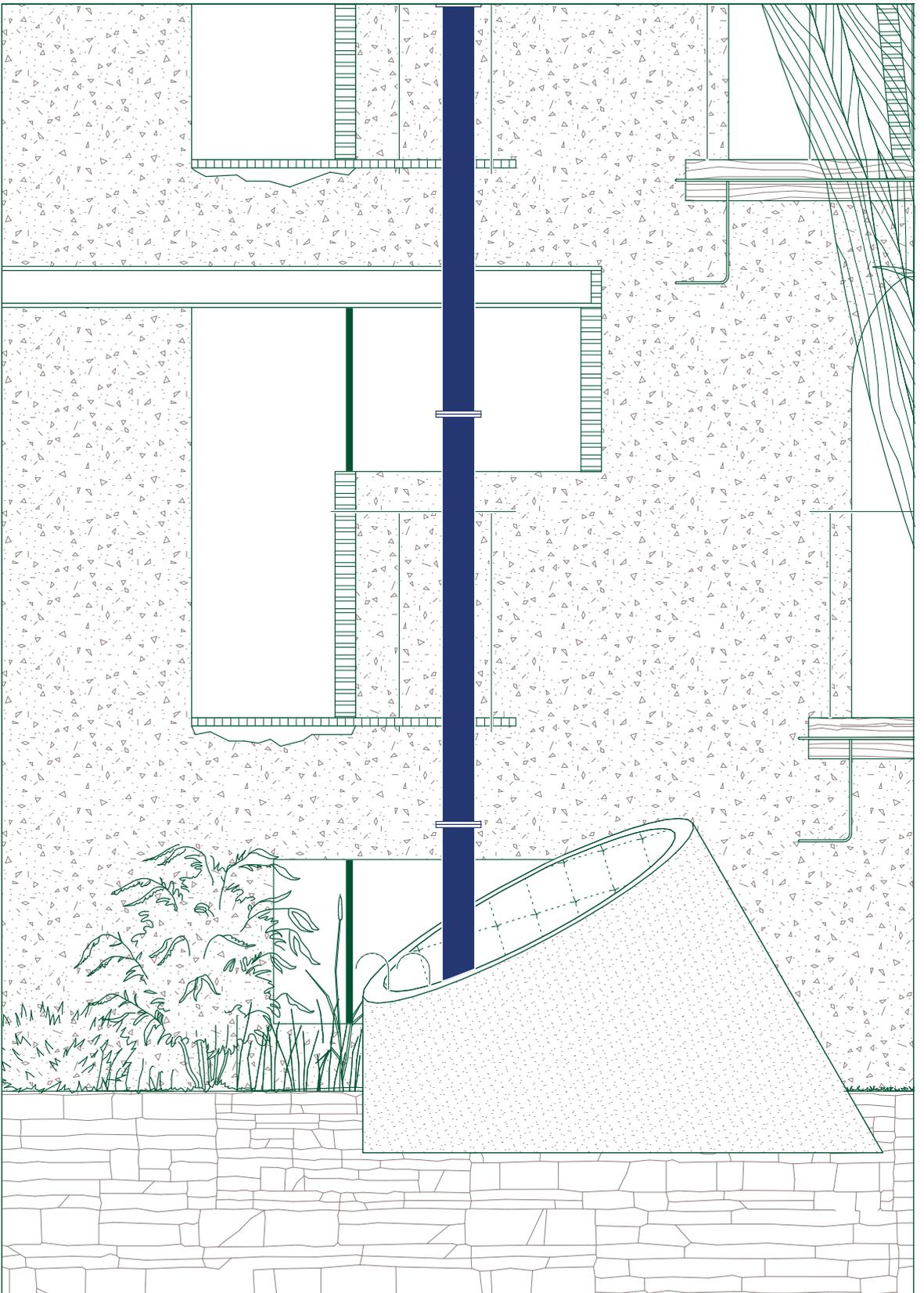
Enfilade · La démolition des cloisons séparant les chambres du couloir crée une enfilade de pièces, scandée de totems infrastructurels qui répartissent les fonctions domestiques tout au long du plan en éventail.



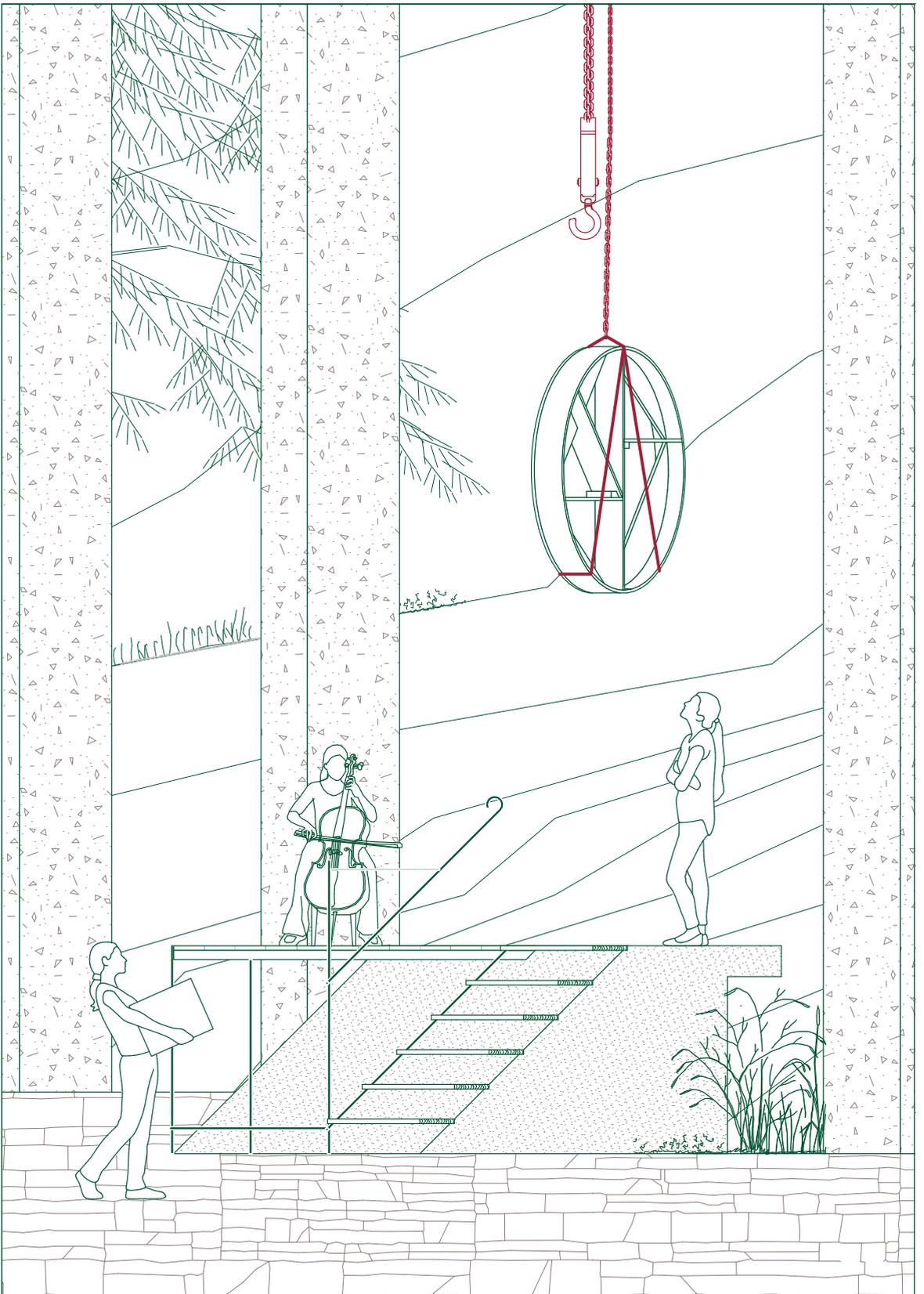
Théâtre · Les enfilades donnent sur la cour centrale, séparées de celle-ci par de grands rideaux industriels qui ferment les espaces intérieurs à la saison froide.



Le lustre · Un palan suspendu au-dessus de la cour transforme ce théâtre en cœur du chantier de l'édifice, facilitant le transport de matériaux de la ressourcerie jusqu'aux étages.



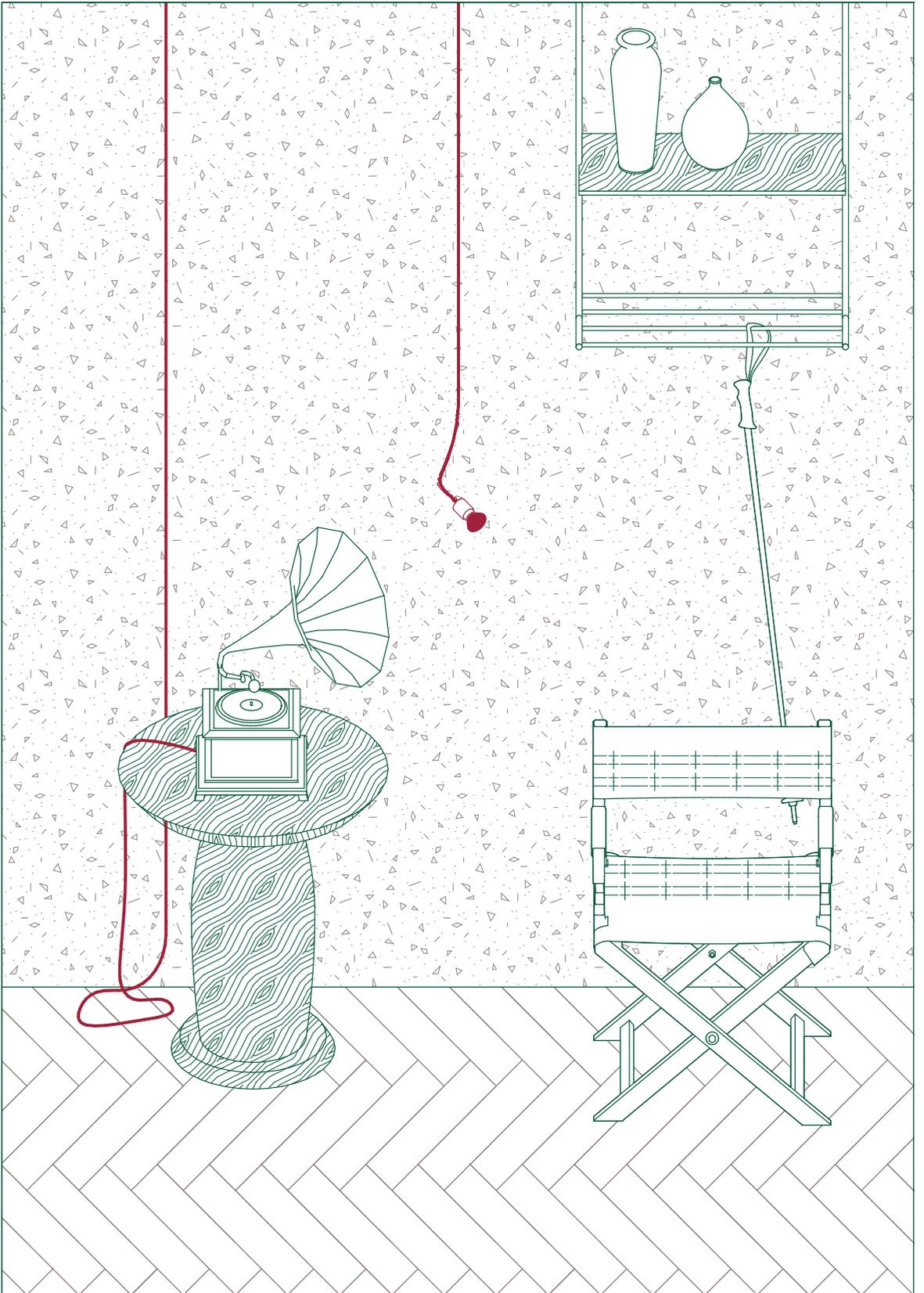
Conduite forcée · Loculus de l'ancien lobby trouve une nouvelle vie en tant que puits, duquel s'élève la conduite forcée alimentant la citerne au sixième étage.



Scène 1 · Une bouche d'aération sortant de la cuisine devient une plateforme au-dessus de la ressourcerie. On y charge le palan, on y joue de la musique.

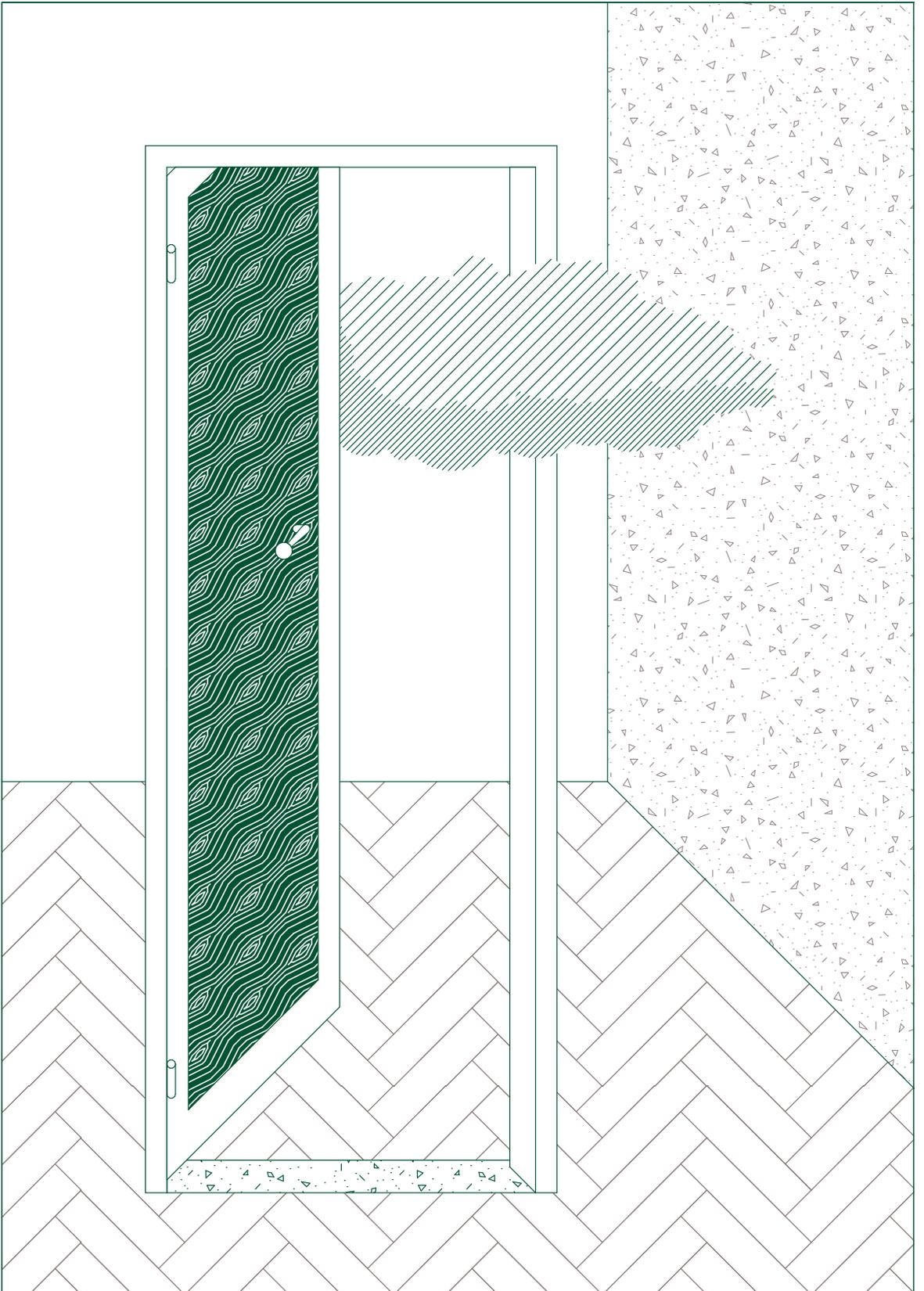


Scène 2 · La scène se transpose dans les cellules de l'éventail, avec de simples rideaux tirés entre les voiles de béton, passant au-dessus d'un piano.



Co-op Interieur¹ · L'ascétisme qu'illustre le lieu dans son état zéro ne préfigure en rien de la multiplicité des programmes qui peuvent s'y installer. L'existenzminimum est, pour chaque individu, différente. La non-programmation des espaces se confronte avec la forte orientation fonctionnelle des totems techniques. L'ambigüité de la mise en scène de Hannes Meyer, entre la précarité d'une domesticité déracinée et l'idéal d'une existence minimale, demeure entière.

1 Hannes Meyer, Co-op Interieur, 1926.



Une porte ¹

¹ René Magritte, « La Victoire », 1939.